

PROTESTANTE

LA
VIE

DU CÔTÉ DE L'ESPRIT

La Vp Genève – Avril 2015 / n° 3

Antoine Nouis

Pasteur, théologien,
rédacteur en chef
de *Réforme*

« Toute prière est
récapitulée dans le
Notre Père »



Eglise
protestante
de Genève

8 Dossier

Méditation chrétienne,
redécouverte d'une tradition

10 Entretien croisé

Fabrice Midal, philosophe et
Jean-Marie Gueullette, dominicain

20 Religion

Projecteur sur les convertis
à l'islam

LA VIE
PROTESTANTE

Rédactrice responsable Elise Perrier
E-mail : elise.perrier@protestant.ch
Tél. 022 552 42 36
Editeur : Eglise protestante de Genève

Pour nous écrire
La Vie protestante
Rue du Cloître 2, 1204 Genève
La Vie protestante, magazine mensuel,
10 parutions par an.
Site internet www.vpge.ch

Responsable agenda
Michael Cagnoni
E-mail : michael.cagnoni@protestant.ch
Tél. 022 552 42 34
Délai agenda du mois de mai : 1^{er} avril 2015

Abonnements
Françoise Oger
E-mail : abo-vp@protestant.ch
Tél. 022 552 42 19

Publicité
Carla Salas
E-mail : carla.salas@bluewin.ch
Tél. 076 368 71 14

Maquette Camille Sauthier / www.valenthier.ch

Graphisme
Camille Sauthier / www.valenthier.ch
Letizia Locher / www.letizialocher.ch

Correction
www.lepetitcorrecteur.com

Imprimerie
imprimé en suisse
Vogt-Schild Druck
Tirage :
7500 exemplaires
(certifié REMP)

Comité de rédaction
Eva Antonnikov, Patrick Baud, Jean-François Berger,
Anne Buloz, Alexandra Deruaz, Andreas Dettwiler,
Anne Kauffmann, Matthieu Mégevand, Elise Perrier,
Jacques Poget, Emmanuel Rolland, Anne-Sylvie
Sprenger, Lise Tran, Marianne Wanstall, Claire Widmer

Collaborateurs
Juliette Buffat, Marie Cénec, Marion Muller-Colard,
Jacques Perrier, Virgile Rochat

Crédits photographiques
Anne Buloz, F. Diot, Micaël, Eric Roset, Tom Tirabosco,
Tony, Pierre Wazem, Wikicommons

Photo de Une Eric Roset

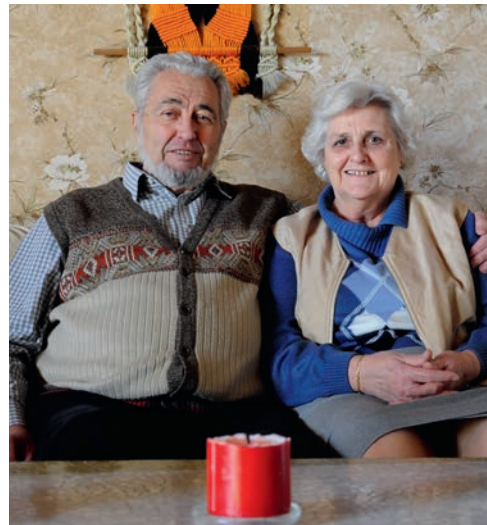
Prochaine parution
Mercredi 29 avril 2015



10 Entretien avec Fabrice Midal
autour de la méditation



22 Jean-Daniel Piller
ancien toxicomane reconverti



30 Danielle et Frédéric Winkler,
un couple engagé

Sommaire

4 Actualité
Persécution des chrétiens.
EPG: Les prédicateurs laïcs.

6 Abonnement

7 Méditation biblique
Savoir être de Marion Muller-Colard.

8 Dossier
**Méditation chrétienne, redécouverte
d'une tradition**
Ce dossier propose de redécouvrir les racines
chrétiennes de la méditation et offre un tour
d'horizon des différentes propositions à Genève.

16 Eglise, courrier des lecteurs
Pâques, pas que le lapin !
Assemblée de l'Eglise: l'histoire de demain
s'écrit aujourd'hui.

18 Grand entretien
Rencontre avec Antoine Nouis, pasteur et
théologien, qui a consacré un livre aux sens
multiples du *Notre Père*.

20 Religion
Suisse et musulman : les convertis sont-ils une
minorité « entre deux chaises » ?

22 Portrait
Jean-Daniel Piller raconte comment la voix de
Jésus l'a aidé à quitter la drogue.

24 Prière du mois
Prière pour aller au Paradis avec les ânes.

25 Théologie
Chaque mois, découverte d'une figure
spirituelle. Ce mois-ci : Henri Bergson.

26 Chronique
Humble assise, texte de Marie Cénec, illustré
par Pierre Wazem.

28 Sexualité
Des aléas de la jalousie et de l'infidélité, par
Juliette Buffat.

29 Livres
La sélection de Jacques Perrier.

30 Ils font l'Eglise
Danielle et Frédéric Winkler, « petites mains »
de la paroisse du Mandement.

31 Reportage
Les familles de la Région Rhône-Mandement
réunies à Vernier.

33 Agenda

La méditation
un chemin vers
la prière

La méditation connaît un succès retentissant.
Un phénomène de mode qui touche même les
églises protestantes de Genève ! L'Espace Fus-
terie accueille chaque lundi la Communauté mondiale
de méditation chrétienne, le temple de la Madeleine,
les *Ateliers de spiritualité chrétienne* axés autour de la
méditation. Espace Saint-Luc, temple de la Servette,
cathédrale Saint-Pierre : l'amateur de méditation sous
ses formes les plus diverses trouvera chaussure à
son pied.

Le retour de la méditation dans les églises
n'est en vérité que la réappropriation
d'un patrimoine très ancien. Cette tradi-
tion fut d'abord féconde avec les pères du
désert, ainsi que dans l'orthodoxie, puis
à travers la tradition monastique sous la
forme de l'oraison silencieuse, et finalement
au XVII^e siècle, avec des personnalités telles
que Madame Guyon. Elle est ensuite tombée
dans l'oubli.

Aujourd'hui, malgré ces racines chré-
tiennes, la pratique méditative est associée
à l'Orient et au bouddhisme, perçus comme plus
contemplatifs que l'Occident. Fabrice Midal, fonda-
teur de l'Ecole occidentale de méditation et invité
de notre dossier, le rappelle : « Une des missions du
bouddhisme aura été d'aider nombre de chrétiens
à redécouvrir leur propre tradition. » En tant que
chrétien, que pouvons-nous apprendre du retour de
cette pratique ancestrale ?



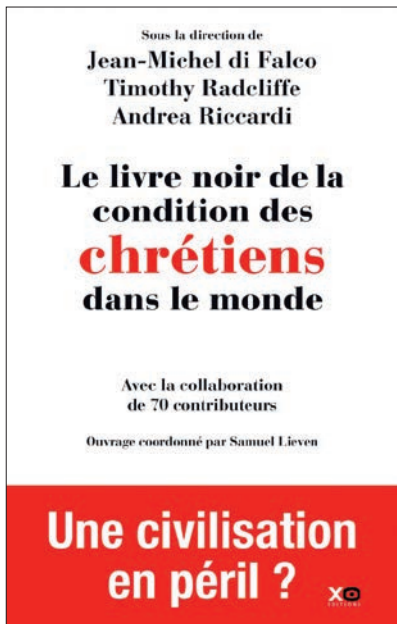
A travers une posture immobile et silencieuse, la
méditation consiste principalement à fixer son
attention sur le moment présent tel qu'il est, sans
jugement. « Elle permet d'entrer dans un mode
d'ouverture et de réception plutôt que de
contrôle et de domination », précise Fa-
brice Midal. Dans une société qui valorise
l'efficacité, le travail et le résultat à tout
prix, elle offre un réel espace de gratuité
sans but immédiat.

La prière, parfois contaminée elle aussi par
l'esprit de notre temps, a besoin de
renouer avec certains aspects de cet
enseignement. Nous sommes souvent
tentés d'instrumentaliser Dieu, de le
mettre au service de nos demandes
dans l'espoir d'un résultat, d'une
solution magique. Mais un rapport
vrai au divin n'aurait-il pas tout à gagner d'un esprit
débarrassé des attentes immédiates pour se laisser
habiter par la simple présence de Dieu, par son
imprévu, pour le laisser donner sa propre réponse ?

« Le vent souffle où il veut ; tu entends sa voix,
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va » (Jean,
3, 8). La méditation chrétienne est une invitation à
entrer dans un espace de silence et de gratuité. Elle
devient une prière pour écouter le souffle de Dieu.
■ Elise Perrier

Chrétiens persécutés, en silence

Le nombre de chrétiens persécutés sur la planète est estimé à plus de 150 millions de personnes, ce qui en fait la religion la plus maltraitée du monde.



A lire
Jean-Michel di Falco, Timothy Radcliffe, Andrea Riccardi, *Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde*. Ouvrage coordonné par Samuel Lieven. XO Editions, octobre 2014, 815 pages.

Événement
En juin, à la cathédrale Saint-Pierre, un grand concert sera organisé pour les chrétiens persécutés de Syrie. Plus d'informations dans *La Vp* de mai.

Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde fait le point sur les persécutions sans précédent qui se déchainent à travers le monde. Samuel Lieven, 40 ans, qui a coordonné l'ouvrage, répond à trois grandes questions.

1

Comment expliquer une persécution aussi massive des chrétiens ?

La première raison est que le christianisme est en tête au plan démographique, avec 2,3 milliards de personnes. C'est donc la religion la plus exposée. Deuxième raison, les chrétiens font souvent partie de minorités ethniques. C'est ce qui se passe pour les Karens, en Birmanie, et en d'autres

endroits. Ces groupes sont persécutés en tant que minorités davantage qu'en tant que chrétiens. Autre cause, le christianisme est en forte croissance dans des régions comme la Chine, l'Inde et l'Afrique subsaharienne. Ce développement peut faire peur. En Chine, à cause du contrôle que le gouvernement veut garder sur la population; en Afrique, du fait de la concurrence avec l'islam. En Inde, les 2% de chrétiens représentent 20 millions de personnes, qui jouent un grand rôle dans la société et sont parfois vues comme une menace pour les traditions. Dernier élément, l'assimilation des chrétiens à l'Occident, une accusation qui se retrouve dans les milieux islamistes.

2

Pourquoi un tel silence autour des persécutions antichrétiennes ?

Il y a d'abord une ignorance abyssale sur les religions, un analphabétisme religieux. Que les chrétiens soient mis à mal n'est pas reconnu. Les communautés chré-

tiennes occidentales sont en partie responsables. Avec leurs soucis matériels et leur recherche de bien-être dans la tranquillité, elles vivent une forme de repli sur soi. Il n'y a guère de place pour se représenter la vie d'une famille copte, dont le père a été tué dans un attentat ou torturé parce qu'il est chrétien. Le dialogue interreligieux a pris de l'importance et il n'est pas de bon ton de jeter de l'huile sur le feu dans le dialogue local avec les musulmans. Difficile alors d'insister sur des persécutions en Afrique ou au Proche-Orient. Au niveau politique, le chrétien en Afrique ou en Asie est trop chrétien pour intéresser la gauche, et trop étranger pour intéresser la droite. Enfin, le christianisme reste dans les esprits comme dominateur et persécuteur plus que l'inverse. Ajoutez à cela un sentiment de culpabilité postcolonial.

3

S'agit-il d'une guerre totale contre les chrétiens ?

C'est l'expression utilisée par le spécialiste américain des religions John Allen, qui a contribué au « Livre noir ». La question peut se poser, par le seul chiffre de 150 à 200 millions de personnes qui ne peuvent pas vivre librement leur foi. Cela dans 140 pays. Cela peut prendre la forme d'une discrimination. Comme en Egypte, où il n'y a pas de projet concerté de faire rendre gorge aux 10 millions de Coptes. Mais ils seront dans l'impossibilité de faire carrière et d'obtenir un bon travail. Cela va jusqu'à la persécution comme en Irak, où l'Etat islamique cherche à éliminer toutes les minorités, y compris d'ailleurs les musulmans différents d'eux. Les chrétiens, sans milices ni armes, paient le prix maximum. Au Pakistan, où les chrétiens sont à l'échelon le plus bas de la société, ils subissent un islam qui se radicalise. En Corée du Nord communiste, le simple fait de se trouver à trois en prière vous vaut d'être envoyé en camp. Le « Livre noir » rend compte de ce phénomène planétaire. ■ **Bonne Nouvelle (Vincent Volet)**

EPC: Quelles règles pour les prédicateurs-laïcs ?

Le Consistoire de l'Eglise protestante de Genève a soulevé plusieurs questions quant aux différents rôles joués par les collaborateurs de l'Eglise, en particulier en ce qui concerne la nouvelle fonction de prédicateur laïc.

Qu'est-ce qu'un diacre ? Qu'est-ce qu'un pasteur ? Réuni jeudi 12 et vendredi 13 mars au temple de Malagnou, le Consistoire, organe délibérant de l'Eglise protestante de Genève (EPG), a adopté un rapport sur la « théologie des ministères ». Pour le réaliser, il aura fallu près de huit ans, puisque le mandat de « donner une définition théologique des ministères » avait été soumis à une commission en 2007. Depuis est apparu un nouveau ministère, celui de prédicateur laïc, qui ouvre de nouvelles questions.

« Le diaconat est un serpent de mer »

La mouture du rapport soumise la semaine passée au Consistoire a été adoptée à une très large majorité (28 pour, 1 contre, 4 abstentions). Durant le débat, Patrick Baud, Modérateur de la Compagnie des pasteurs et des diacres, a souligné les défauts du texte proposé : une mauvaise utilisation du sacerdoce universel, et le fait que la direction d'Eglise n'y apparaît pas comme un ministère. Mais il excuse : « Le diaconat est un serpent de mer. Personne ne sait exactement ce que c'est. Et je crois que Calvin lui-même n'a pas proposé de définition. » Ayant pris le pouls auprès de ses collègues prédicateurs laïcs, Juliette Buffat (en rouge sur la photo) a souligné qu'ils n'avaient pas été consultés, mais qu'ils se disaient « globalement satisfaits de ce texte ». Pour le pasteur Nicolas Lüthi, ce rapport « donne l'impression que nous avons un état des lieux des ministères auxiliaires, mais cela manque de perspectives et d'ouvertures ».

L'adopter pour mieux l'oublier

Blaise Menu, le vice-modérateur, a qualifié ce texte de « produit, hélas, un peu trop réchauffé de celui de 2012 ». Cette année-là, un précédent rapport avait été refusé par le Consistoire. Il a ensuite conclu : « Peut-être est-il sage de voter ce rapport tel quel, pour mieux l'oublier, pour être sûr qu'on n'y fera pas référence. » Au-delà de la définition théologique des ministères, le Conseil du Consistoire, exécutif de l'EPG, a également listé des questions nouvelles qu'il soumettait au Consistoire. Elles portaient notamment sur les prédicateurs laïcs, le nom à donner à cette fonction et leur champ d'action.



© Christian Reist

La fonction de prédicateur laïc

Habituée des enquêtes de par sa profession de sexologue, Juliette Buffat précise : même si les rapports entre pasteurs et prédicateurs laïcs sont bons, la majorité manque d'une certaine reconnaissance. Ils souhaiteraient, par ailleurs, pouvoir présider à des mariages, baptêmes ou services funèbres. Des demandes auxquelles Emmanuel Fuchs, président de l'EPG, a répondu : « Est-ce que la compréhension de ce que doit être un prédicateur laïc doit être construite par les prédicateurs laïcs ? Ou n'est-ce pas à nous, en tant qu'Eglise, de fixer les règles et d'imposer parfois des limites ? »

Finalement, Patrick Baud a annoncé que la Compagnie des pasteurs, autorité théologique de l'EPG, avait fixé une rencontre sur la question des ministères attribués à chaque fonction. Annonce à laquelle Emmanuel Fuchs a répondu, non sans ironie, qu'il était heureux de « voir la Compagnie participer au débat », mais également « surpris de la voir sortir de sa léthargie seulement maintenant ». Il a rappelé que l'objectif du Conseil du Consistoire était de voir les réponses aux questions posées entrer en force lors de la rentrée de septembre. ■ **Joël Burri, Protestinfo**

La volée 2012 des prédicateurs laïcs fraîchement diplômés.

A lire
Redécouvrez l'article sur les prédicateurs laïcs paru dans *La Vp* de septembre 2012, ainsi que le rapport sur la théologie des ministères, en ligne sur www.vpge.ch (onglet « Les + du Web »)

PASSEZ-VOUS LE MESSAGE

La Vie protestante : je m'abonne !



1 Remplir ce bulletin d'abonnement et cocher les cases

10 numéros par année.
Pour vous abonner ou effectuer un don, 3 étapes :

Nom Prénom E-mail.....

Adresse Tél

Pour la Suisse
☐ Abonnement Vp annuel : CHF 39.-
☐ Abonnement Vp de soutien : CHF 100.-
☐ Don Vp sans abonnement : CHF

Pour l'étranger
☐ Abonnement Vp annuel : CHF 52.- ou € 44
☐ Abonnement Vp de soutien : CHF 100.- ou € 85
☐ Don Vp sans abonnement : en CHF ou en €

2 Effectuer rapidement le versement

N° compte depuis la Suisse
CCP : 12-241-0
IBAN : CH93 0900 0000 1200 0241 0

Exceptionnellement, je souhaite recevoir un bulletin de versement pour le paiement

N° compte depuis l'étranger
IBAN : CH93 0900 0000 1200 0241 0
BIC : POFICHBEXXX
N° de clearing : 9000

Versement en faveur de Eglise protestante de Genève, 1211 Genève 3
Avec mention « Abo Vp » ou « Abo Vp de soutien » ou « Don Vp »
Banque : PostFinance SA, Mingerstrasse 20, CH-3030 Berne
Plus d'information : 022 552 42 19 ou abo-vp@protestant.ch

3 Renvoyer le bulletin à

Eglise protestante de Genève, La Vie protestante, CP 3078, 1211 Genève 3

Savoir être

Marion Muller-Colard

« Ils se rendirent à Capernaüm. Et dès le jour du shabbat, Jésus entra dans la synagogue et se mit à enseigner. Marc 1,21-28. »

C'est la première fois, dans l'Evangile de Marc, que Jésus entre dans une synagogue. Ses disciples, il ne les a pas trouvés parmi les religieux, mais au milieu de pêcheurs attroupés au bord d'un lac. Son précurseur, Jean le baptiste, ne prêchait pas dans les synagogues mais dans le désert. Et Jésus lui-même n'est pas né à proximité d'un lieu saint mais dans une étable.

Pourtant, « ils étaient étonnés de son enseignement, nous dit Marc. Car il enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes. » C'est peut-être précisément parce qu'il ne fréquentait pas obsessionnellement les lieux réservés à la sainteté qu'il émanait de Jésus une autorité singulière que l'évangéliste, à ce stade de son récit, laisse flotter dans une certaine ellipse. Il parle « comme ayant autorité ». Et tout ce que l'on sait, c'est que ce n'est pas la même autorité que les scribes qui ont pourtant autorité dans les synagogues. Puis, on apprend que cette autorité impressionne jusqu'aux esprits impurs. Il faut dire aussi que Jésus ne s'y trompe pas : un homme le toise, lui lance d'une voix acerbe qu'il sait qui il est et qu'il est venu « nous » perdre, et Jésus ne lui répond pas. Il répond à l'esprit impur en lui. Il ne confond pas l'homme et sa violence. « Nous », ce n'est pas la communauté juive rassemblée ce jour de shabbat dans la synagogue de Capernaüm, mais ce sont bien les esprits impurs qui nous encombrant de défiance, de sournoiseries, de calculs mesquins. Oui, pour perdre ces esprits-là, Jésus est venu. Pas pour perdre l'homme en prise avec les bas-fonds. Encore faut-il avoir la capacité de discernement pour séparer les choses. Savoir reconnaître en cet homme qui ouvre la bouche que l'angoisse et la haine qui le traversent ne sont pas sa nature, ne sont pas intrinsèquement liées à sa personne.

Scribe, en grec, se dit *grammateus*, et bien que ce soit un contresens, j'entends malgré moi « grammairien ». Celui qui a bien raison de connaître toutes les subtilités linguistiques, mais qui pourrait faire mourir la parole s'il en assèche le souffle à grands coups de règles. La précision, l'exactitude et la justesse ne suffisent pas à la vérité. L'érudition ne suffit pas, devant un homme, pour connaître son cœur et savoir identifier ce qui parle en lui. Il faut connaître le livre mais aussi avoir beaucoup marché, avoir vécu au désert, savoir se perdre et apprendre à se retrouver, regarder la lumière décliner au bord d'un lac, se laisser saisir par les visages durs des hommes aux mains calleuses qui remontent leurs filets et musellent leur fatigue.

On peut connaître la loi, les équations, les recettes, les leçons par cœur. Un jour vient où il faut les savoir par corps. Les vivre, les éprouver, les passer dans l'acide du réel, du maintenant, du concret. Et je crois que c'est cette conversion du livre en parole vécue et vivante qui donne à Jésus son autorité. ■

Prière

La grammaire seule ne suffit pas à faire un poète
la loi seule ne suffit pas à faire un porteur de la Parole
Je ne veux pas seulement connaître ton Evangile
mais le conjuguer à chaque instant de la vie
et toujours au présent
Eprouver dans mon corps la chair de ta présence
deviner sur les visages l'animation de ton souffle
Te porter comme on porte un enfant
en le sentant tressaillir au cœur de ses entrailles
M'écarter à ton nom
pour te laisser passer, pour te laisser venir
Te laisser m'enfanter, t'enfanter à mon tour ■ **M. M.-C.**

Méditation chrétienne, redécouverte d'une tradition

La méditation a traversé les siècles pour s'enraciner dans le XXI^e. Véritable phénomène de mode ! On l'associe plus facilement au bouddhisme qu'au christianisme. Et pourtant, la tradition chrétienne en est, pour une large part, à l'origine. Ce dossier propose de redécouvrir les racines chrétiennes de la méditation et offre un tour d'horizon des différentes propositions à Genève.

Méditation orientale et oraison chrétienne : regards croisés

La méditation a acquis dans nos manières de vivre et de penser une place prépondérante. L'engouement pour les pratiques de la méditation d'inspiration orientale nous interroge sur nos pratiques spirituelles chrétiennes : dans quelle mesure peuvent-elles être encore sources d'innovation spirituelle ?

Entretien avec Fabrice Midal et Jean-Marie Gueullette.

La méditation qui rencontre tant de succès aujourd'hui vient d'Orient. En quoi peut-elle nous concerner nous Occidentaux, et nous chrétiens ?

Fabrice Midal. Le succès de la méditation aujourd'hui en Occident dépasse tout ce qu'on pouvait imaginer il y a seulement une dizaine d'années. C'est d'autant plus surprenant que c'est un exercice difficile qui demande un engagement profond. Cette méditation consiste à développer une attention délibérée dans le moment présent tel qu'il est, sans jugement, dans la plénitude de son être, et de passer d'un mode de contrôle ou de domination à un mode d'ouverture et de plus grande réception. L'Occident se tourne vers la pratique de la méditation parce qu'il traverse une crise profonde de l'expérience.

Peut-on parler de méditation chrétienne ?

Jean-Marie Gueul-

lette. En milieu chrétien, le terme de méditation ne désigne pas spontanément une pratique de présence, mais plus volontiers une pratique plus intellectuelle et spirituelle de méditation d'un texte. On peut retrouver une tradition constante, depuis les pères du désert jusqu'à la fin du XVII^e siècle, sous des appellations diverses, d'une pratique d'assise, de repos, de stabilité, d'immobilité dans la prière silencieuse, sans objet particulier. Cette tradition, bien souvent totalement ignorée, est à notre disposition. Il s'agit d'une forme de prière qui est une manière de se rendre présent à la présence de Dieu, à Dieu qui est présent, et à un Dieu personnel.

F. M. La découverte de la méditation (qui dans le christianisme se rapprocherait plutôt de l'oraison silencieuse que de la prière) relève d'une autorisation de se dépouiller du vieil homme en soi pour faire place à quelque chose de plus grand que soi, et en ce sens elle implique une ouverture radicale à autre chose que soi ! Un christianisme

Bio express

Fabrice Midal est philosophe et écrivain. Il est le fondateur de l'Ecole occidentale de méditation à Genève (voir encadré page 12). Il est également l'auteur de nombreux livres, notamment *La méditation*, PUF, Que sais-je ? 2014 ; *Frappe le ciel, écoute le bruit*, Les Arènes, 2014 ; et *Comment la philosophie peut nous sauver. 22 méditations décisives*, Flammarion, 2015.

d'innovation aujourd'hui pourrait être un christianisme qui, recevant cette disposition d'ouverture de l'Orient, retrouverait le sens d'une tradition spirituelle chrétienne qui a été féconde, notamment au XVII^e siècle, puis oubliée. Outre Madame Guyon, on pourrait citer un grand nombre d'auteurs tels que Fénelon, Malaval, etc. Pourquoi cette voie spirituelle s'est-elle fermée ? Et comment pourrait-elle se rouvrir ? Elevé dans le bouddhisme, j'apprends énormément en lisant les auteurs spirituels chrétiens du XVII^e, parce qu'ils écrivent dans ma propre langue. Je trouve une incroyable nourriture à l'expérience méditative en lisant ces textes.

Cette voie de la méditation comme le chemin le plus simple pour aller vers Dieu, n'est-ce pas ce que vous avez essayé de présenter dans votre petit livre *Laisse Dieu être Dieu en toi* ?

J.-M. G. Je crois que la tradition chrétienne d'une prière de présence procède toujours d'un cheminement de simplification de la pratique, déjà chez les pères du désert. Simplification qui procède d'un souci de ne pas instrumentaliser Dieu, de ne pas mettre Dieu à notre service sous prétexte d'une prière de demande. Se tenir dans une prière simple, dans une prière qui ne se refuse pas de nommer Dieu mais qui ne cherche pas à bavarder avec Lui, c'est une ascèse très exigeante, à laquelle tous ne sont pas prêts. Quand je parle d'une distinction avec la méditation orientale, ce n'est absolument pas dans l'idée d'une opposition et encore moins d'une hiérarchisation, mais pour dire simplement que si l'on veut que cette forme de prière se développe dans une vie chrétienne, cela ne peut pas se faire seulement dans le cadre d'une pratique qui est commune avec l'Orient. Et je constate cela depuis quinze ans dans l'accueil de personnes ayant déjà une longue expérience de la méditation orientale et qui souhaitent revenir à leurs racines chrétiennes. Si ces personnes sont allées apprendre auprès de maîtres orientaux, c'est bien souvent parce qu'il n'y avait pas de maîtres dans le christianisme pour leur apprendre à prier.

F. M. Je crois qu'une des missions de la tradition bouddhique aura été d'aider nombre de chrétiens à retrouver leur propre tradition. Beaucoup de mes élèves qui étudient la méditation retournent ensuite vers le christianisme – et j'en suis toujours très heureux. Aujourd'hui, dans un monde dominé par les valeurs de la gestion et de l'efficacité, ces pratiques diverses de la méditation nous apprennent à renoncer à cette volonté de tout dominer et de tout maîtriser : Dieu, soi, les autres ou le monde.

La méditation aide-t-elle l'homme à vivre dans la non-instrumentalisation ?

F. M. C'est ma conviction. La méditation prépare l'homme à la gratuité, à l'accueil de ce qui arrive. C'est aujourd'hui un combat – car nous voudrions que la méditation soit un nouvel outil ! Or ce n'est pas là l'accepter mais la défigurer ! Ceci dit, il faut reconnaître la réalité de la souffrance et le stress des personnes qui cherchent dans la méditation un apaisement. L'oraison ou la méditation nous apprennent à retrouver un rapport vivant à notre être.

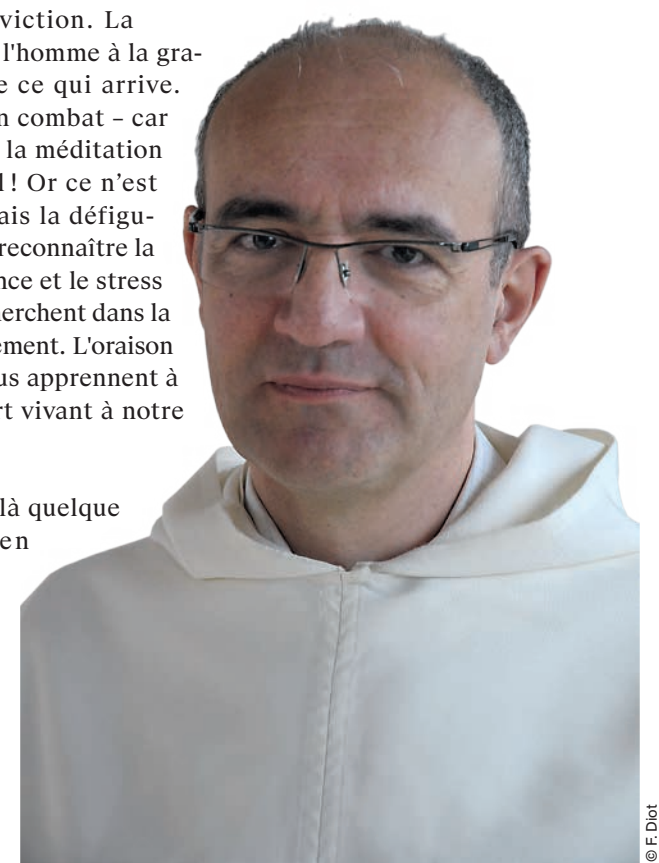
J.-M. G. On rejoint là quelque chose qui est bien connu en spiritualité chrétienne. Il est bien évident qu'il ne faut pas s'interdire de penser – et de constater – que la prière peut faire du bien et que la vie sacramentelle peut aider à être heureux. Mais si on renverse la proposition, il peut arriver aussi qu'on ne prie que parce que cela fait du bien, ou qu'on n'aille à la messe que pour se sentir mieux. A ce moment-là, on instrumentalise Dieu.

F. M. On a tendance à identifier l'ouverture et le bien à une expérience agréable, et à vouloir fuir l'expérience désagréable. Le fait de ne pas attendre quelque chose de déterminé nous ouvre à quelque chose d'infiniment plus grand que ce que l'on avait prévu, au-delà de l'agréable et du désagréable.

J.-M. G. Toute démarche qui rêve d'une disparition de la réalité qui nous fait souffrir, qu'elle soit extérieure ou intérieure, fait l'impasse sur le fait que dans la vie il y a des réalités qui font souffrir et qui ne vont pas disparaître, le deuil par exemple. Il ne s'agit pas de demander à Dieu de faire disparaître cette réalité – c'est une illusion, de la pensée magique.

Dans les a priori négatifs à l'endroit de la méditation chrétienne, n'y a-t-il pas ce sentiment que le corps serait un peu mis de côté, voire parfois méprisé ?

F. M. C'est quand même assez étrange, parce que le christianisme est la religion de l'incarnation. Il n'y a rien de plus irritant que de voir des gens qui viennent du



Jean-Marie Gueullette

Bio express

Jean-Marie Gueullette est dominicain. Il enseigne à la Faculté de théologie et au Centre interdisciplinaire d'éthique universitaire catholique de Lyon. Il est notamment l'auteur du *Petit traité de la prière silencieuse*, Albin Michel, 2011, et de *Laisse Dieu être Dieu en toi*, Cerf, 2002 (voir encadré page suivante).

christianisme chercher dans le bouddhisme des choses qui existaient dans le christianisme. Ce qu'il faudrait plutôt se demander, c'est comment nous, Occidentaux, avons perdu le rapport au corps. Habiter son corps, ce n'est pas du tout pour nous, Occidentaux, quelque chose d'évident. Je pense que nous avons tous à retrouver un rapport avec notre corps.

J.-M. G. On ne peut pas nier que, dans la pratique et dans le discours chrétiens, à l'époque moderne et contemporaine, on a l'impression que le corps n'est présent que quand il est souffrant.

On ne va jamais avoir l'illusion que l'expérience spirituelle est produite par une technique. Le mot de technique est toujours un peu gênant dans le vocabulaire chrétien, parce qu'il y a fondamentalement la grâce – et non pas l'effort humain – pour se rapporter à Dieu. Enfin, je crois qu'il est absolument nécessaire de souligner que lorsqu'on s'engage dans ces pratiques de prière dépouillée, silencieuse, dans la durée, au long d'une vie, il faut absolument être prévenu que l'on ne sera pas dans le ressenti. Je ne ressens rien, je n'entends rien, et je ne suis pas dans un état de dilatation extraordinaire – mais je sais que cela a du sens.

F. M. Dans la tradition de la méditation orientale, on ne parle pas tant que cela du corps. On évoque en revanche dans le zen la posture, mais il s'agit tout autant du corps que d'une forme de disposition d'être. L'Occident "mécomprend" beaucoup cela, et entend la manière dont l'Orient peut parler du corps comme des techniques corporelles. L'expérience d'habiter son corps est souvent identifiée soit à une expérience de plaisir, soit à une expérience de souffrance, c'est-à-dire à l'expérience d'une

« La méditation devrait s'entendre comme une présence attentive et une bienveillance aimante qui nous ouvre pleinement au monde »

certaine forme d'intensité que l'on recherche aujourd'hui dans le sport ou dans la sexualité. On a l'impression aujourd'hui que l'Orient aurait des recettes que nous n'aurions pas, mais ce n'est justement pas une question de recettes. La méditation devrait s'entendre comme une présence attentive et une bienveillance aimante qui nous ouvre pleinement au monde. Ce qui m'a le plus éclairé dans ma découverte des textes de méditation chrétienne, particulièrement chez Madame Guyon, c'est ce lien entre l'oraison et la question du pur amour, de la gratuité de l'amour.

J.-M. G. Je suis d'accord sur ce lien entre l'oraison et l'amour. Cependant, il me semble qu'il manque un ingrédient dans cette tradition du pur amour : celui de la réciprocité. Il est vrai que si l'on aime exclusivement pour être aimé à son tour, on risque de s'enfermer dans un amour instrumentalisant et faux. Mais si l'élan de gratuité de l'amour en vient à interdire la réciprocité, à nous faire considérer qu'un amour réciproque serait de moindre valeur qu'un amour sans réciprocité, c'est un vrai problème. Ce qui fait qu'un certain nombre de chrétiens ont l'impression – fausse – que l'Evangile présenterait l'amour des ennemis comme le sommet de l'amour. C'est l'amour le plus héroïque, mais ce n'est pas le sommet de l'amour. Ce que Dieu veut vivre avec nous, ce n'est pas l'amour des ennemis, c'est la communion. Donc même s'il ne s'agit pas de faire de la réciprocité la condition de l'amour ; il s'agit d'être capable, dans cette gratuité, de se réjouir du surgissement de la réciprocité.

■ **Nathalie Sarthou-Lajus, revue *Etudes*.** Cet entretien a paru dans sa version complète dans le numéro de janvier 2015 de la revue *Etude*. Il est disponible intégralement sur le site www.revue-etudes.com

Fabrice Midal à Genève :

- Jeudi 16 avril, 18h-19h30 : nouvelle librairie Payot Genève Rive Gauche, rue de la Confédération 7
- Vendredi 17 avril et lundi 18 mai, 12h30 : « déjeuner-débat » à la Société de Lecture, www.societe-de-lecture.ch
- 17 au 19 avril : séminaire de méditation à l'Ecole occidentale de méditation, www.ecole-occidentale-meditation.com



A lire

Le silence et l'intériorité ne sont pas l'apanage de l'Orient, il existe une manière chrétienne très simple de prier en silence, en tentant de se recentrer inlassablement sur la présence de Dieu par la répétition intérieure de son Nom ou d'un nom de Dieu. Jean-Marie Gueullette, *Petit traité de la prière silencieuse*, Ed. Albin Michel, septembre 2011, 192 pages.

Pour en savoir plus

L'Ecole occidentale de méditation, fondée par Fabrice Midal, promeut une approche laïque de la méditation, en rapport avec notre vie quotidienne et en dialogue avec la pensée et la poésie d'Occident. www.ecole-occidentale-meditation.com



A lire

Méditer, ce n'est pas chercher à atteindre quelque chose, mais abandonner le désir de tout contrôler. Pour ouvrir notre esprit. Voilà ce que vingt-cinq années de méditation m'ont appris : laisser vivre en soi le questionnement infini. Fabrice Midal, *Frappe le ciel, écoute le bruit*, Les Arènes, janvier 2014, 170 pages.

Le besoin de silence face à l'univers de bruit

Virgile Rochat, ancien aumônier de l'Université de Lausanne et nouvellement installé comme pasteur à la paroisse de Chailly-La Cathédrale à Lausanne, est un des pasteurs protestants à promouvoir la pratique de la méditation au sein du christianisme.

Il y a passablement de raisons pour lesquelles un réel besoin de méditer se fait jour dans la société actuelle. Sans doute le besoin de silence face à l'univers de bruit dans lequel nous évoluons. Mais aussi un besoin de calme dans l'agitation, d'intériorité dans le paraître, de stabilité dans la mobilité extrême qui nous entraîne comme des toupies qui tendent à nous éjecter quand elles tournent et qui tombent quand elles s'arrêtent. Ce sont les causes apparentes, mais une analyse plus fine permet de lire dans cet engouement un réel désir de vivre le présent. L'instant présent. Celui précisément que ne nous donnent pas nos valeurs matérialistes qui nient le passé et font sans cesse miroiter un futur censé nous apporter le bonheur. Il y a dans la méditation une protestation inconsciente contre la frénésie de la consommation.

Spécificité de la méditation chrétienne

Les pratiques de méditation provenant des spiritualités orientales ou plus ou moins adaptées induisent – qu'on le veuille ou non – une conception de l'humain et de la théologie qui met mal à l'aise une partie de nos contemporains. Beaucoup, en effet, ne souhaitent pas changer leurs cadres de référence habituels pour méditer. D'ailleurs, le dalaï-lama lui-même exhorte les Occidentaux à rester dans leurs traditions héritées tant est complexe un changement de références. La méditation, en christianisme, qu'on l'appelle contemplation, oraison, prière du cœur ou autrement encore repose sur les grands piliers de la foi, à commencer par l'existence de Dieu, un Dieu Père, Fils et Esprit saint qui crée, sauve et vivifie. Il s'agit donc, dans la pratique, de laisser Dieu, la « Présence », la « Source », être en nous. Prendre sa place... « Vous êtes le temple de l'Esprit », dit l'apôtre. Il s'agit de descendre en soi, de se désencombrer. Vous l'aurez compris, la méditation chrétienne ne consiste pas à lire une parole biblique pour la méditer, mais plutôt à « descendre en soi » pour y expérimenter la présence divine, la parole biblique intervenant après l'assise. Sur un terrain bien préparé...

Dieu à l'intérieur de soi

Qu'est-ce que la méditation apporte au christianisme ? La question est à la fois bien et mal posée. Mal posée,



Pour son logo, la Communauté mondiale de la méditation chrétienne s'est inspirée d'une mosaïque qu'on peut voir dans le mausolée de Galla Placidia (V^e siècle) à Ravenne, Italie.

car elle n'apporte rien qui n'y soit déjà, mais bien posée aussi, car elle déplace certains accents, à commencer par un « rapatriement » de Dieu à l'intérieur de soi. Le Dieu de la révélation est ressenti et vécu comme fortement « extérieur ». On lui demande de venir, on lui demande pardon, on lui demande des choses... Or on affirme aussi qu'il est partout, donc en soi aussi ? La méditation est aussi fortement œcuménique, aussi bien au sein du christianisme qu'avec les autres religions et convictions. Elle place les pratiquants sur le plan de la mystique plus que du dogme. Il s'agit d'une démarche de réponse à la grâce. Mais la méditation a aussi des conséquences politiques et économiques en ce sens qu'elle met l'objectif de la vie dans le dessaisissement. Et, de fait, a des conséquences écologiques. Le voyage intérieur n'a pas d'empreinte carbone !

Un texte fondateur

La « méditation chrétienne » provient d'une redécouverte d'un texte d'un père de l'Eglise du IV^e-V^e siècle, Jean Cassien, par John Main, un moine bénédictin irlandais. Ce texte (la neuvième conférence) fonde une pratique de méditation qui intègre des enseignements, le silence, l'immobilité, un mot de prière et ainsi une transformation lente de la personne à l'image de Celui qui l'habite.

■ **Virgile Rochat**

Pour en savoir plus

www.meditationchretienne.org/site/index.php et meditationchretiennelausanne.wordpress.com

A lire



Virgile Rochat, *Le temps presse ! Réflexions pour sortir les Eglises de la crise*. Editions Labor et Fides, mai 2012, 186 pages.

La méditation chrétienne

L'Eglise protestante de Genève propose plusieurs lieux pour méditer à Genève.
Le plus souvent, il s'agit d'une prière suivie d'un moment de silence,
parfois pas si facile à laisser s'installer.

Lorsque l'on entend le mot « méditation », on pense le plus souvent au bouddhisme ou à la pratique du zen, rarement à la chrétienté. Et pourtant, elle a toujours existé dans la tradition chrétienne. « On peut remonter jusqu'au Christ. Dans la Bible, Jésus se retire à plusieurs moments », explique le pasteur Nils Phildius, qui coordonne l'*Atelier de spiritualité chrétienne*, au temple de la Madeleine, à Genève.

Orienté vers Dieu

Dans Matthieu (chapitre 4), Jésus commence sa mission en passant 40 jours et 40 nuits dans le désert. Dans Marc aussi, il lui arrive de sortir pour être seul. « Jésus médite pour exercer son ministère, il médite avant d'aller à la rencontre des autres », précise Nils Phildius. Si elle fait partie de la tradition, la méditation a néanmoins été oubliée pendant longtemps, avant de commencer un retour d'abord timide dans les années 60. « C'est aussi parce que c'est quelque chose de plutôt intime, dont on ne parle pas forcément sur la place publique. »

Le regain d'intérêt pour la méditation est lié à celui pour les monastères, où ce temps de prière silencieux a toujours été pratiqué assidûment. « La Réforme a supprimé les monastères sans comprendre qu'ils avaient là quelque chose de précieux », regrette le pasteur Georges Braunschweig, qui propose plusieurs fois par semaine des offices de la mi-journée au temple de la Madeleine.

Au contraire de la méditation bouddhique, plus philosophique que religieuse et qui n'a pas de vis-à-vis, la méditation chrétienne est orientée vers Dieu. « La liturgie, très simple, s'inspire des traditions monastiques, avec des temps de silence. Physiquement, nous regardons tous dans le même sens. Etre tournés vers Dieu est notre racine pro-

fonde », précise le diacre Philippe Rohr, à l'origine d'une prière quotidienne au temple de la Servette.

De l'avis des responsables des lieux chargés de ces méditations, ces moments attirent un public différent de celui des événements plus traditionnels. Ce sont des gens qui cherchent une atmosphère où une place moins grande est faite à l'expression verbale et plus grande au silence et à la lenteur. « Nous cherchons à créer une atmosphère contemplative et de recueillement qui soit propre à la méditation.

Petite sélection des lieux de méditation proposés par l'EPG

- Temple de la Madeleine: les lundis, mercredis et vendredis à 12h15 et 18h30. L'église est un lieu d'accueil, de prière, d'écoute et de méditation durant l'après-midi.
- Espace Saint-Luc, au Petit-Lancy: du lundi au vendredi de 10h30 à 11h.
- Temple de la Servette-Vieuxseux: du lundi au vendredi, de 12h15 à 12h45.
- Cathédrale St-Pierre: un dimanche par mois (les prochains rendez-vous auront lieu les 26 avril et 31 mai 2015 à 18 h).
- Espace Fusterie: chaque lundi à 12h30, animé par la CMMC.
- L'*Atelier de spiritualité chrétienne* est une formation qui dure deux ans, permettant de développer une vie spirituelle chrétienne reliée au quotidien à travers diverses approches et traditions. L'atelier se déroule au temple de la Madeleine.

a le vent en poupe

Avec une certaine sobriété. A la cathédrale St-Pierre, beaucoup de temps est aussi réservé à la musique », explique le pasteur Emmanuel Rolland. En lien avec Roland Benz, ils proposent un office du soir un dimanche par mois.

Le premier pas...

Mais que recherchent les croyants dans la méditation chrétienne? « Le centre, le noyau. De nombreuses personnes veulent aller à la découverte d'un horizon de vie mais ont besoin d'aide pour y arriver. Il leur faut une main tendue, un cadre. Ces gens ressentent aussi un besoin de silence et d'écoute », explique Georges Braunschweig. Pour beaucoup, le chemin est trop difficile à faire seul. « Méditer en groupe est très puissant. On plonge plus facilement avec les autres, qui sont très soutenant. On est comme portés », confirme la pasteur Marie Cénec.

La méditation est avant tout une démarche de développement personnel, un moment pour être présent à soi-même puis avec Dieu. Celles proposées par les différents lieux de l'EPG peuvent être le début d'une démarche spirituelle qui mènera ceux qui le souhaitent encore plus loin. Plus difficile à vivre parce qu'elle amène vers des zones inconfortables, elle ne peut cependant être réussie qu'avec un accompagnement adéquat. ■ Anne Buloz

Communauté mondiale de méditation chrétienne (CMMC)

L'Espace Fusterie accueille la Communauté mondiale de méditation chrétienne (CMMC) chaque lundi (dès 12h30). Cette communauté œcuménique de prière a été fondée au XX^e siècle par un moine bénédictin, John Main. La méditation se centre sur un mot, « Maranatha », qui veut dire Seigneur, viens! en araméen, répété comme un mantra. (Voir l'article page 15 sur la CMMC)
Une demi-heure de chants, de prière et de silence à la façon de Taizé a également lieu tous les mercredis (dès 12h30) à l'Espace Fusterie.

Méditation, réflexion, contemplation...

La méditation est un terme large, d'autant plus que différentes manières de méditer existent. La méditation sans objet (pas de texte ou image servant de support) est souvent appelée contemplation. C'est la plus proche du bouddhisme. Si la plupart des lieux de l'EPG parlent de méditation, dans les faits il s'agit plutôt d'une réflexion avec des mots, à l'exception de l'*Atelier de spiritualité chrétienne*. Le point de départ est un texte, une phrase ou un mot, éventuellement un objet ou une image, qui sert de support à un moment de réflexion-méditation. Il ne s'agit pas d'un temps pour penser ou prier. Francine Carrillo, alors ministre dans



« Que celle qui est venue en retard se dénonce ! »

la paroisse de Champel, avait été une pionnière en créant dans les années 90 un Espace de prière qui faisait largement place au silence et à l'écoute priante de la Parole. Durant quatre ans, la pasteur Marie Cénec a animé chaque samedi un groupe de Méditation et prière à l'Espace Fusterie. Elle s'appuyait sur un texte biblique: « La méditation est quelque chose d'exigeant. C'est comme un engagement: il est nécessaire d'avoir une régularité dans sa pratique. On apprend à méditer en permanence. Pour moi, c'est une façon d'être présent à soi et au monde, d'avoir une autre communication, une relation à un autre niveau. »

A lire
Découvrez la méditation de Marie Cénec en page 26.

Publicité

Pour vous, des voyages édifians:
- en Israël (toute l'année)
- en Turquie/Cappadoce (mai 2015)
- Russie (St Petersburg & Sibérie)
- en Ouzbékistan "Sur la route de la soie"
- au Brésil (croisière sur l'Amazone)
- au Japon (octobre 2015)
AGAPE TOURS
Tél. 024 423 00 10
www.agapetours.com

B. TOURNIER
GÉRANCE - ACHAT - VENTE
IMMEUBLES - VILLAS - TERRAINS
Cours de Rive 4 - 1204 Genève
Tél. 022 318 30 70 - Fax 022 318 30 89
regie@tournier.ch - www.tournier.ch
Membre du Groupement des Régies Privées Genevoises

Pâques, pas que le lapin



Le projet « Pâques, pas que le lapin » propose, à travers deux événements, une interrogation sur le sens que l'on peut donner à Pâques aujourd'hui. Cet événement est organisé par l'Eglise protestante de Genève et l'Aumônerie de l'Université.

Le service funèbre de Jésus :
Vendredi saint, le 3 avril à 17h, le service funèbre de Jésus de Nazareth sera célébré au cimetière des Rois. Des musiciens, poètes et amis de Jésus lui rendront hommage lors d'une cérémonie pour tous, croyants et non-croyants, qui sera suivie, comme à l'accoutumée, d'une verrée. Rendez-vous à l'entrée principale du cimetière, rue des Rois.

La Résurrection, ici et maintenant : Dimanche de Pâques, le 5 avril à 7h du matin aux Bains des Pâquis, nous célébrerons la résurrection dans notre vie présente, ici et maintenant. Ce temps ouvert à tous se veut un voyage le long de lectures de textes poétiques, littéraires et bibliques et de chansons interprétées en solo et en chœur. Un petit-déjeuner prolongera ce moment.

L'objectif de ces événements décalés, proposés lors des grandes fêtes d'origine religieuse, est d'interroger tout un chacun sur les racines judéo-chrétiennes de ces fêtes, et de chercher à leur donner un sens pour aujourd'hui. Ensemble, vivons un temps où croyants et athées se donnent un moment et un lieu pour écouter, voir, chanter, partager et s'émouvoir autour du thème de Pâques.

Infos pratiques
Groupe Facebook « Pâques, pas que le lapin »
Contact Jean-Michel Perret, jmp@protestant.ch, 076 578 64 12

*Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice.
le royaume de cieux est à eux*

Marie et Joseph de Nazareth, ses parents
Marie-Madeleine, sa plus fidèle amie
Marie la femme de Cleophas
le disciple bien-aimé
et tous ses amis

ont l'immense peine de vous annoncer le décès à venir de

Jésus de Nazareth

condamné à mort pour trouble à l'ordre public.

La mise au tombeau, qui suivra l'exécution, aura lieu le vendredi 3 avril 2015 à 17h au cimetière des Rois à Plainpalais.

Poètes, musiciens et amis sont conviés à donner un sens à ce qui n'en a pas, ainsi qu'à la collation qui suivra. Bienvenue à chacun-e.
Cet avis tient lieu de faire-part.

KOVIVE
recherche
des familles
d'accueil
pour les enfants
des banlieues

Les banlieues sont loin d'être propices à l'épanouissement des enfants. Chômage, délabrement urbain et violence ponctuent le quotidien. Il est d'autant plus important et judicieux de donner aux enfants et aux adolescents qui grandissent dans un tel contexte désastreux la possibilité d'avoir un autre regard sur la vie.

L'Association d'entraide pour enfants Kovive, domiciliée à Lucerne, s'engage depuis des années en faveur des droits des enfants. Son champ d'action comprend des enfants suisses, mais également des enfants de France et d'Allemagne. La plupart des enfants de France viennent de la banlieue de Paris.

Pour l'été 2015, Kovive est à la recherche de 100 nouvelles familles d'accueil. Les familles d'accueil de Kovive sont porteuses d'espoir. En ouvrant chaque année leur porte à 400 enfants des banlieues, les familles d'accueil suisses font passer un message important en faveur de l'entente interculturelle et de l'égalité des chances.

Dates de voyage 2015 pour les enfants venant de France :
- 10 au 28 juillet 2015 (vendredi à mardi)
- 15 juillet au 2 août 2015 (mercredi à dimanche)
- 1^{er} au 15 août 2015 (samedi à samedi)

Informations : Mme Katia Barat au 022 757 06 67, Katia.barat@gmail.com ou Lynn Voramwald au 022 774 17 29

SANITAIRES - FERBLANTERIE

DALLAIS SA

26, av. Petit-Senn 1225 Chêne-Bourg
T : 022 348 61 91 F : 022 348 20 28
E : bontuyaux@dallais.ch
nos véhicules roulent au gaz naturel

Assemblée de l'Eglise:
l'histoire de demain s'écrit aujourd'hui

L'intention de l'assemblée de l'Eglise cette année est double : vivre ensemble un temps d'unité dans la belle diversité qui est la nôtre, et commencer à construire sous l'impulsion de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS) ce qui sera demain l'histoire de la foi réformée. Rendez-vous à la cathédrale St-Pierre, dimanche 10 mai à 10 h.



EPG
500 ANS
DE LA RÉFORME

Cette année, l'assemblée de l'Eglise protestante de Genève voit loin. Elle s'inscrit en effet à l'horizon 2017, qui est celui du Jubilé de la Réforme. L'assemblée du 10 mai se veut être l'occasion d'entrer dans l'un des projets qui émane de la FEPS pour préparer le Jubilé, intitulé « Nos thèses pour l'Evangile : un processus paroissial et cantonal ». Il vise à inviter tous les protestants à s'engager dans un processus de réflexion à partir de 40 thèmes. Au bout de deux ans, cette réflexion remontera jusqu'à la FEPS qui établira un document com-

mun : « Nos thèses pour l'Evangile aujourd'hui ». « Souligner la dimension nationale, politique, culturelle et civile de la Réforme, promouvoir la jeunesse et la vitalité des communautés ainsi qu'une éthique du don et de la solidarité » : voilà quelques-uns des objectifs qui nous sont proposés par la FEPS. Sans oublier cette conviction qui nous est commune : « l'Eglise protestante en Suisse se fonde sur Jésus-Christ, c'est lui seul qui porte l'Eglise ». ■ Elisabeth Schenker

Infos pratiques

Une garderie est prévue pendant le culte qui sera présidé par Patrick Baud, Modérateur de la Compagnie des pasteurs et des diacres.

Partage dès 11 h sur le parvis de la cathédrale autour d'un apéritif festif, gracieusement offert par la Région centre-ville rive gauche.

Ces propos m'ont fait bondir

Les derniers propos de François Dermange dans *La Vp* de février m'ont fait bondir. La « réussite économique » des Pays-Bas, de l'Angleterre ou de Genève tient surtout, et en grande partie, à une politique colonialiste non éthique qui a permis via La City (et les paradis fiscaux), les territoires occupés et le cumul de capitaux étrangers mis à l'abri dans des banques aux pratiques occultes de s'ériger au rang des puissants. Il s'agit ici, et surtout, d'administrer les biens des autres, que l'on s'est octroyés au prix du sang et dont les conséquences perdurent et se maintiennent aujourd'hui, avec une indifférence qui fait froid dans le dos. C'est une chose que recevoir de Dieu, une autre que de voler outrageusement son prochain. Si l'argent, dit-on, n'a pas d'odeur, il n'en reste pas moins que nous avons encore, Dieu merci, de la mémoire. ■ Antoine Debombourg

«Il faut laisser Dieu être différent de ce que nous pensons de lui»

Pasteur et théologien, rédacteur en chef de *Réforme*, Antoine Nouis a publié dix articles sur le *Notre Père*, rassemblés récemment sous la forme d'un livre. Eclairages passionnants sur la prière, la paternité de Dieu, le pardon... et la nécessité de réinterpréter sans cesse les textes des Ecritures.



© Eric Roset

Bio express

Marié et père de quatre enfants, Antoine Nouis est pasteur de l'Eglise réformée de France. Il est rédacteur en chef du journal *Réforme*, hebdomadaire protestant d'information. Docteur en théologie, il a écrit plusieurs livres sur la spiritualité et la pensée protestantes. Il anime régulièrement des émissions de radio et des retraites spirituelles.

Pourquoi un livre sur le *Notre Père* ?

Le *Notre Père* est évidemment un texte très commenté et je n'ai pas prétention à faire œuvre originale ; simplement, me servant de tous les commentaires que j'ai lus, et en y ajoutant ma patte personnelle, j'ai pu m'apercevoir que le *Notre Père* constituait une sorte de concentré de théologie et de spiritualité. C'est d'ailleurs ce que l'on trouve dans l'Evangile de Matthieu, lorsque Jésus dit « quand vous priez ne multipliez pas vos paroles mais dites le *Notre Père* » ; cela signifie d'une certaine manière que toute prière est récapitulée dans le *Notre Père*, et qu'il est important de proposer sans cesse des interprétations du texte.

A l'inverse de certaines théologies féministes, vous souhaitez conserver le terme « Père » qui renvoie à une image masculine de Dieu. Pourquoi ?

Derrière le mot « Père », je ne tiens pas tant à souligner l'aspect masculin que la paternité. Dans le registre symbolique, ce qui qualifie la paternité c'est l'adoption. Pour le dire de manière un peu caricaturale : lorsque l'enfant naît, la mère est « naturellement » mère puisqu'elle possède un lien physique depuis des mois avec le nouveau-né, par contre pour le père il s'agit de choisir de devenir ou pas le père de cet enfant. Je ne suis donc pas contre féminiser Dieu mais contre le materniser. Maintenir la notion de « Père », c'est maintenir la notion d'adoption et donc d'alliance, qui relève d'un choix de Dieu qui s'associe à son peuple, qui choisit l'humanité, et que la notion de paternité symbolise bien je trouve. Dans les Ecritures, on trouve des versets qui évoquent plus la figure maternelle, et nous devons colorer la notion de paternité de ces symboles de miséricorde, de soin, mais sans l'abandonner.

A propos de la phrase « Que ton nom soit sanctifié », vous évoquez l'idée qu'il faut laisser Dieu être toujours autre que ce que nous en disons...

Le principe premier que je vois derrière cette phrase, c'est le commandement « tu ne feras pas d'idole ». Une idole renferme à mon sens nos représentations projetées et fermées de Dieu. Pourtant, il faut laisser Dieu être différent de ce que nous pensons de lui. L'enfermer dans notre Eglise, dans notre théologie, dans notre expérience est une tentation constante. Or, il me semble que la notion de « sanctification » du nom de Dieu signifie laisser Dieu être Dieu et le détacher de nos représentations. Cela correspond à une théologie et à une spiritualité qui tentent de rester ouvertes.

« Nous prions parce que nous savons que notre monde ne se confond pas avec la volonté de Dieu », écrivez-vous à propos de la phrase « pour que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Si Jésus nous demande de prier « pour que sa volonté soit faite », cela signifie que la volonté de Dieu n'est pas toujours faite. On ne peut pas confondre Dieu avec la nature, avec l'histoire, avec ce qui arrive. On constate cela au quotidien : la volonté de Dieu est loin d'être toujours accomplie. Sur l'utilité de la prière, je dirais que je prie d'abord parce que l'Evangile me demande de prier. « Priez sans cesse » dit Paul. La prière est au départ une démarche d'obéissance. Cela ne nous interdit pas de nous demander pourquoi nous prions ; et là il me semble que nous prions d'abord pour nous-mêmes, pour nous aider à enraciner l'Evangile en notre for intérieur, pour vaincre le mécréant qui sommeille en chacun de nous, pour inscrire notre histoire dans le désir et dans la volonté de Dieu. Et puis, par



© Eric Roset

ailleurs, il existe une espèce de brûlure face à l'absence de Dieu dans notre monde et que la prière tente de rétablir. Sans vouloir mesurer l'efficacité de la prière, il y a quelque chose de l'ordre de la dignité humaine qui veut que, par la prière, Dieu soit plus présent dans le monde.

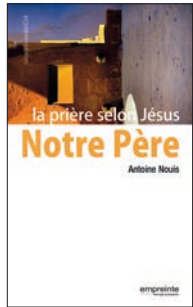
Vous expliquez que l'acte de dire « pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi... » aide à pardonner.

Je crois que lorsque je dis tous les jours « nous pardonnons », cela me rappelle effectivement cette nécessité de pardonner. Le pardon est un élément essentiel de la foi chrétienne, et le lien que la prière fait entre le pardon de Dieu et mon propre pardon – que l'on retrouve ailleurs dans les Ecritures, p. ex. dans la parabole du serviteur impitoyable – m'aide à enraciner cette volonté de pardon dans mon intimité.

Vous proposez une version reformulée et personnalisée du *Notre Père*. Cette prière nécessite-t-elle, pour un croyant moderne, d'être entièrement refondée ?

Le *Notre Père* est, comme je le disais, un concentré d'Evangile et de spiritualité. Il convient de le garder en l'état parce que, d'abord, l'Evangile nous le demande. Ensuite, cela fait partie des trésors de l'Eglise et de la tradition. Mais nous avons toujours besoin de réinterpréter, de nous réapproprier les textes. Ma conviction herméneutique est que chaque texte des Ecritures est porteur de plus de sens que ce que nous en percevons au premier abord. Il faut donc multiplier les interprétations, y compris les interprétations divergentes, pour parvenir à déployer toute la palette de sens du texte. Le *Notre Père* a besoin de toutes les intelligences, de toutes les spiritualités pour mettre au jour ses sens multiples. Ce livre apporte une petite pierre de plus à l'édifice. ■ **Matthieu Mégevand**

A lire



Antoine Nouis, *Notre Père. La prière selon Jésus*. Editions Empreinte, février 2015, 87 pages.

Publicité



LINDEGGER

maîtres opticiens

examens de la vue, lentilles de contact, lunettes, instruments...

Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11
lindegger-optic.ch

Les convertis, une minorité «entre deux chaises»?

Les musulmans convertis sont souvent montrés du doigt pour leur conservatisme. Qu'en est-il en réalité? Pourquoi se convertit-on à l'islam?

S'il n'existe pas de chiffres à propos des convertis, Mallory Schneuwly-Purdie, présidente du Groupe de recherche pour l'islam en Suisse (GRIS), estime toutefois leur nombre entre 3000 et 4000 personnes sur environ 400 000 musulmans. «Ce sont généralement des personnes qui se sont posé de nombreuses questions existentielles ou qui ont un attrait pour la culture ou un pays musulmans», explique la chercheuse. Différentes modalités de conversions existent, notamment celles qui adviennent dans le cadre d'une relation amoureuse. «Dans certains couples, la religion amènera peu de changement. Pour d'autres, elle débouchera sur une démarche de foi.»

Une identité affirmée

Au centre du processus, un désir de rupture avec l'avant. Et une volonté d'afficher sa nouvelle appartenance religieuse: «Dès la conversion, le religieux devient un référent identitaire plus important. On est fier de ce que l'on est», explique la présidente du GRIS. Mais il ne faut pas y voir un comportement de défiance, du type «je suis croyant, tu es mécréant», tient-elle à préciser. Aux yeux de Mallory Schneuwly-Purdie, embrasser une nouvelle religion implique souvent l'application de ses principales prescriptions, comme celle de porter le fou-

lard. Et d'attirer l'attention sur les femmes converties: «Le voile cristallise tous nos soupçons. Sous celui-ci, on ne verra pas une convertie, mais une musulmane, donc une étrangère.»

Qui dit respect de certaines règles ne dit pas forcément conservatisme: «De nombreux convertis ne sont pas conservateurs. Par ce qualificatif, j'entends l'application de normes contraires aux codes sociaux dits modernes, comme les règles touchant au statut de la femme. Mais ils pourront être très à cheval sur la pratique: ils mangeront halal, prieront cinq fois par jour...»

Changement de rôle

Les convertis peuvent-ils apporter quelque chose de spécifique à l'islam en Suisse? Assurément, répond la chercheuse. «Ils maîtrisent la langue, connaissent les subtilités politiques et culturelles de la Suisse. Ils peuvent aussi devenir des partenaires pour les autorités», précise-t-elle. L'acceptation de l'initiative sur les minarets a marqué un tournant dans le rôle joué par les convertis: «Avant, ils se rendaient dans les milieux associatifs musulmans pour y recevoir un enseignement. Dès 2009, ils sont plus nombreux à s'y être engagés et jouent un rôle politique plus important.» ■ **Lise Tran**

Témoignages

Pascal Gemperli musulman depuis 2005

«Si les deux groupes sociaux “musulman” et “non-musulman” sont en tension dans notre société, ils cohabitent bien en moi», confie Pascal Gemperli, président de l'Union vaudoise des associations musulmanes (UVAM).

Pour le Suisse alémanique d'origine, le premier contact avec l'islam se fait à travers le mari égyptien d'une amie d'enfance. Par la suite, ses voyages, sac au dos, le conduisent au Moyen-Orient: «Ma conversion s'est faite sur le mode d'une évolution continue.» Des éléments décisifs, il y en a pourtant. L'unicité de Dieu, l'interdiction de l'usure ainsi que l'importance accordée au respect des anciens sont autant de “déclics”: «J'ai quitté l'Eglise catholique quand j'avais 20 ans. La Trinité et le péché originel m'étaient incompréhensibles. Avec l'islam, j'éprouve un sentiment de cohérence.» La rencontre avec sa future femme, musulmane, est ensuite le “catalyseur” de sa conversion.

Pour Pascal Gemperli, la religion est une “affaire privée”: «J'ai annoncé ma conversion à ma famille et à certains amis. Cela n'a pas bouleversé ma vie.» Pour ne pas dévoiler sa religion, il lui est arrivé de mettre de côté sa pratique. Dans un forum pour l'emploi, il accepte ainsi le café que lui offre un potentiel employeur, malgré le jeûne de Ramadan. Aujourd'hui, “par la force des choses” et sa fonction de président de l'UVAM, il ne cache plus son appartenance religieuse.

S'il assure que son “statut” de converti n'a pas été un atout dans l'obtention de la présidence de l'association, Pascal Gemperli admet que les convertis peuvent apporter quelque chose de spécifique à l'islam en Suisse. Ils peuvent jouer un rôle de médiateur interculturel ou améliorer la compréhension mutuelle parmi les musulmans. Et d'ajouter, à propos des convertis, qu'on leur fait peut-être davantage confiance de prime abord, puisque «l'être humain a moins peur de ce qu'il connaît mieux...»

Pourtant, ceux-ci auraient tort de se sentir supérieurs: «Les musulmans en Suisse depuis longtemps et ceux de deuxième génération connaissent aussi bien que les convertis les règles et les codes sociaux de notre pays.»



Maryam* musulmane depuis 1998

La conversion de Maryam, 43 ans, s'inscrit dans un long chemin: «Que l'on dise de moi: “elle s'est mariée avec un musulman et elle s'est convertie.” C'est faux!» L'effondrement de tout ce en quoi croyait la quadragénaire est au centre de sa démarche.

Membre d'une Eglise évangélique, son monde s'écroule lorsque le mari d'une proche décède: «Pour mon oncle, Dieu était comme un automate à snacks: mon copain serait vivant si nous avions assez prié pour lui. J'ai demandé aux autres paroissiens: “Vous croyez tous à cela?” Tous ont répondu oui. Mais, à moi, cela ne correspondait pas!» Suite à ce “séisme”, une période de deux ans s'ouvre, durant laquelle la Franco-Suisse cherche en elle-même des réponses spirituelles: «La nature divine de Jésus et la Trinité, je les ai remises en question.» Durant ses réflexions, la jeune femme se rapproche de l'islam puis rencontre son premier mari, musulman, qui «lui montre la fin du chemin».

La conversion de Maryam et encore davantage sa décision de porter le foulard, quatre ans plus tard, sont mal pris par sa famille. Comment Maryam vit-elle sa double appartenance? «Je me sens entre deux chaises», regrette-t-elle. A ses yeux, la difficulté vient de la confusion entre culture et religion: «Une amie d'enfance m'a dit qu'il y avait “sa culture” et “ma culture”. Alors que nous avons grandi ensemble pendant quinze ans!» Et d'ajouter: «Un musulman doit forcément aimer la musique arabe... Pourtant, moi, convertie, j'aime toujours les tissus provençaux!»

Il est même arrivé à Maryam de se sentir étrangère dans son pays: «Mon ancien professeur à l'université m'a demandé à plusieurs reprises si j'étais Algérienne. Quand je lui répondais que j'étais Suisse, il rétorquait: “Oui, mais à la base, quelles sont vos origines?”»

* Prénom d'emprunt



www.reforme.net

Réforme
HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ

L'ambition du sens

Découvrez Réforme
chaque jeudi sur papier
et en numérique
www.reforme.net
www.ePresse.fr ou Apple Store

Jean-Daniel Piller:

La voix de Jésus l'aide à quitter la drogue

Quelle histoire ! Le récit que Jean-Daniel Piller livre dans *Terrasser le serpent. Itinéraire d'un toxico résilient* est inouï. 1963-2013 en 200 pages ; cinquante ans de dérives, de drogues et de délits, de tentatives de réhabilitation. Et finalement la rédemption.



Quelques questions empruntées à Proust

Le principal trait de mon caractère
 L'amitié, j'aime les gens.

La qualité que je désire chez un homme
 La franchise.
 Chez les femmes aussi, d'ailleurs !

Mes héros dans la vie réelle
 Mère Teresa, « le cœur de Dieu ». Et Floyd McClung, l'évangéliste qui a écrit *Dieu, un cœur de père*.

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?
 Bienvenue dans la nouvelle Jérusalem.

Jean-Daniel Piller s'est promis de raconter son histoire à ses enfants et de dédier sa vie à la prévention. Ce livre est né d'une série d'entretiens avec un journaliste. Touchant, drôle, cru et rocambolesque, il évoque aussi une réalité récurrente de la toxicomanie : la rechute. C'est un témoignage qui sera d'un grand apport à toutes les familles et les proches de personnes qui se battent contre une addiction, mais aussi un ouvrage qui se lit comme un roman.

A 2 ans, « Jean-Da » est retiré à sa mère ; père évaporé, l'enfant part en foyer. Les grands-parents ? Le week-end. Début de la spirale qui aurait dû le tuer 20 fois. Il la raconte avec verve, sincérité et douceur dans l'appartement de Romont où il se refait une vie – non sans peine ni épreuves nouvelles. Sa femme atteinte dans sa santé, lui endetté pour plusieurs vies, il n'a pas encore renoué avec tous ses enfants, mais entretient un moral surprenant. Grâce à Jésus.

Jésus qui l'a sauvé, il le sait. A qui il rend grâce, à l'Eglise apostolique de Bulle ; l'ancien toxico y est accepté, reconnu, entouré.

Aventures rocambolesques

Sans suivre le livre, alternant épisodes de sa vie aventureuse et récits de ses interrogatoires et emprisonnements, revenons à l'enfance. Un rebelle de 5 ans ! Avec son copain Globule, ils vont en stop de Marly à Fribourg chaparder dans les magasins. Le ton est donné. A 15 ans, les familles les croient au lac Noir, les deux lascars filent à Paris : la drogue, évidemment, fait partie des fascinantes zones interdites. Et son commerce finance la consommation des deux jeunes.

La suite est un télescopage d'aventures rocambolesques, de frottements toujours plus abrasifs avec la police et la justice, et de tentatives, trop brièvement fructueuses, de sortir de la dépendance.

Jean-Daniel et une copine arpentent la Grèce, continuent vers Israël, les kibboutz et les communautés, enchaînent les mésaventures, chaque fois la drogue les chasse plus loin, jusqu'en Egypte. Au retour en Suisse, l'histoire se répète, croît et le démantibule durant des années. Jean-Daniel se shoote avec tous les produits imaginables, doses monstrueuses et mélanges explosifs. Mais surnage.

A l'autre bout de sa trajectoire, rédigeant ses mémoires de rescapé surpris d'être encore en vie, Jean-Daniel contemple les dégâts : vies dévoyées, femmes initiées à la drogue quand ce n'est pas à la prostitution, couples brisés – car l'homme est charismatique et séduisant. Des overdoses par dizaines autour de lui.

Et pourtant il est là. Sans illusion (« je ne vais pas mourir centenaire ») mais vibrant du désir de témoigner de sa découverte. Jésus l'a sauvé, Dieu l'aime, il lui a épargné le destin qu'il se forgeait lui-même.

Que s'est-il passé ? A 15 ans, couché dans un champ après une dose de cheval de LSD, il voit un papillon se poser sur sa main. Il absorbe profondément la beauté surnaturelle de ses couleurs et sait, pour toujours, qu'il existe un Dieu créateur – tout en continuant à se défoncer pathologiquement et à faire tout ce qu'implique cette dépendance irréprouvable.

Rencontre avec un aumônier

Dans le living-room de Romont, le quinquagénaire jovial raconte sans gêne ni vantardise ses exploits, ses périodes de rémission (mariage, enfants, emploi sérieux... dans les assurances) ainsi que ses rencontres salvatrices. Bernard Bolay, évangéliste à la guitare qui écumait les bars spécialisés pour prouver aux toxicos qu'ils existaient pour Dieu. Le pasteur Alain Pilecki et sa femme Yvette, qui l'accueillirent dans leur communauté fribourgeoise. Vingt-cinq ans plus tard, au



téléphone, Yvette évoque instantanément son sourire, sa spontanéité, sa gentillesse avec les enfants Pilecki. Sevré à la dure, par sa volonté, dans une communauté française, le jeune adulte paumé essayait de se reconstruire. Les Pilecki furent des parents de substitution, lui inculquant en même temps qu'à leurs bambins les rudiments de la vie en société : se laver, se brosser les dents... Il rit, ému, en se souvenant du sauvage qu'il était, accepté sans réserve par ces êtres d'exception. Jean-Da se souvient de sa difficulté à suivre une formation d'électricien – il sait tout faire de ses mains – et de la patience des Pilecki. Il se souvient aussi des effroyables crises de persécution qui le poussèrent au bord du suicide. Des esprits le harcelaient, mais chaque fois un inexplicable concours de circonstances lui permit d'échapper au pire. En prison aussi, alors qu'il s'apprêtait à ébouillanter un maton cruel, une voix lui ordonna de renoncer.

Sur une porte fermée par erreur, une affiche lui tombe sous les yeux : l'aumônerie ! Seul moyen, pour le détenu qui passe six mois au secret, de rencontrer quelqu'un. L'aumônier l'aide à faire le tri dans ses sentiments contradictoires, désir d'être pardonné et sentiment désespéré qu'il est irrémédiablement coupable. « Je sépare en deux périodes ce que j'ai vécu avec Dieu. Les larmes, la repentance sans espoir : mon cœur est pourri, jamais je ne pourrai m'en sortir. Je demandais à Dieu de me changer ce cœur pourri ! Et puis cette voix qui disait « Crois-tu que j'ai commencé à changer ton cœur ? » Il m'a fallu plusieurs jours pour commencer à

faire un pas de foi, en répondant à cette question. Et là mes larmes ont été de joie. »

Un objectif : la prévention

Le détenu sauvé par Jésus n'est pas au bout de ses peines. Les tâtonnements, la lente réinsertion, toujours dans l'attente de la condamnation, forcément lourde, tant est longue la liste de ses méfaits. Miracle de la justice, le sursis. Miracle de l'amour, une relation enfin réparatrice et stable.

Jean-Daniel et sa femme s'installent à Romont, trouvent du travail, reconstruisent les relations avec les enfants. Aujourd'hui très inquiet pour la santé de Claudine, il fait face, en proclamant sa foi. Parle en public, prêt à offrir ses conférences sur la prévention, son grand objectif. Car tel est le grand chantier auquel il voudrait consacrer les années qui lui seront accordées : prouver, en tant qu'animateur, qu'il vaut la peine de moduler la politique de la drogue, axée sur la paix de la société par la distribution de méthadone. Pour les toxicos qui voudraient s'en sortir, un sevrage progressif est possible, Jean-Daniel en est certain, s'il est accompagné d'activités stimulantes et valorisantes (« pas la vaisselle du Centre pour 5 francs de l'heure »). Preuve vivante que le pire n'est pas certain, il espère une chance de faire profiter les autres de celle qu'il a reçue. « Pour rééquilibrer un tant soit peu le plateau du Bien dans la balance, après avoir tellement chargé celui du Mal. » ■ **Jacques Poget**

A lire



Terrasser le serpent. Itinéraire d'un toxico résilient, par Jean-Daniel Piller et Joël Reymond, Editions Favre, février 2015, 216 pages.

Prière pour aller au Paradis avec les ânes

Lorsqu'il faudra aller vers Vous, ô mon Dieu, faites que ce soit par un jour où la campagne en fête poudroiera. Je désire, ainsi que je fis ici-bas, choisir un chemin pour aller, comme il me plaira, au Paradis, où sont en plein jour les étoiles. Je prendrai mon bâton et sur la grande route j'irai, et je dirai aux ânes, mes amis: Je suis Francis Jammes et je vais au Paradis, car il n'y a pas d'enfer au pays du Bon Dieu. Je leur dirai: « Venez, doux amis du ciel bleu, pauvres bêtes chéries qui, d'un brusque mouvement d'oreille, chassez les mouches plates, les coups et les abeilles. » Que je Vous apparaisse au milieu de ces bêtes que j'aime tant parce qu'elles baissent la tête doucement, et s'arrêtent en joignant leurs petits pieds d'une façon bien douce et qui vous fait pitié. J'arriverai suivi de leurs milliers d'oreilles, suivi de ceux qui portent au flanc des corbeilles, de ceux traînant des voitures de saltimbanques ou des voitures de plumeaux et de fer-blanc, de ceux qui ont au dos des bidons bossués, des ânesses pleines comme des outres, aux pas cassés, de ceux à qui l'on met de petits pantalons à cause des plaies bleues et suintantes que font les mouches entêtées qui s'y groupent en ronds. Mon Dieu, faites qu'avec ces ânes je Vous vienne. faites que, dans la paix, des anges nous conduisent vers des ruisseaux touffus où tremblent des cerises lisses comme la chair qui rit des jeunes filles, et faites que, penché dans ce séjour des ânes, sur Vos divines eaux, je sois pareil aux ânes qui mireront leur humble et douce pauvreté à la limpidité de l'amour éternel.

Francis Jammes,
Prière pour aller au Paradis avec les ânes
dans *Le Deuil des primevères*

© Enluminures: Aline Bonafoux – www.enluminure-montpellier.fr

UNE FIGURE SPIRITUELLE POUR AUJOURD'HUI

Henri Bergson

Ouvrir l'humanité par la mystique

Passeport

Né à Paris en 1859, Henri Bergson étudie la philosophie et obtient l'agrégation en 1881. *L'Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889) renouvelle tellement la notion de temps qu'il constitue une révolution dans la philosophie européenne. Nommé professeur au Collège de France en 1900, il devient mondialement connu après la publication de *L'Evolution créatrice* (1907). En 1917, le gouvernement français le charge d'une mission aux Etats-Unis et il contribue à l'entrée en guerre des Américains aux côtés de l'Entente. En 1921, il est le premier président de la CICI (Commission internationale de coopération intellectuelle). Il publie en 1932 *Les Deux Sources de la morale et de la religion*. Il meurt dans Paris occupé, le 4 janvier 1941.

Sa modernité

Bergson suggère de renouveler la philosophie et la théologie en tournant l'attention vers l'expérience religieuse et mystique. La mystique pourrait devenir non seulement « un auxiliaire puissant de la recherche philosophique », mais aussi un lieu à partir duquel repenser l'éthique. Ce qui suppose bien sûr une méthodologie critique dont le philosophe a pensé les éléments fondamentaux dans son œuvre.

Pour aller plus loin

- *Les Deux Sources de la morale et de la religion* (1932) [depuis 2009 une édition critique est disponible au PUF]
- *Bergson et la religion. Nouvelles perspectives sur les Deux Sources*, Ghislain Waterlot dir., Paris, PUF, 2008.



Les grands axes de sa pensée

Alors qu'il prépare un ouvrage sur l'éthique et l'anthropologie, ses lectures l'amènent à découvrir l'expérience religieuse et mystique. Expérience de contact avec la source transcendante de la vie, Bergson pense que seule la mystique permet désormais de poser philosophiquement la question de Dieu (les « preuves » rationnelles classiques ayant perdu leur crédit). Surtout, la mystique jette une vive lumière sur l'histoire: sans mystique, les hommes n'auraient jamais dépassé la clôture de sociétés virtuellement en lutte les unes contre les autres. L'affirmation de l'humanité et l'aspiration à une fraternité universelle trouvent leur première origine dans une expérience religieuse mystique dont le Christ est la manifestation la plus accomplie (Bergson le nomme le « Surmystique »). Les êtres humains sont désormais en tension entre le repli sur eux-mêmes et l'ouverture à un appel.

A méditer

« Pourquoi les saints ont-ils des imitateurs, et pourquoi les grands hommes de bien ont-ils entraîné derrière eux des foules? Ils ne demandent rien, et pourtant ils obtiennent. Ils n'ont pas besoin d'exhorter; ils n'ont qu'à exister; leur existence est un appel. » *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, p. 30.

Créativité conceptuelle

A partir des notions de durée et d'intuition thématiques dans ses œuvres antérieures, Bergson crée la distinction conceptuelle du clos et de l'ouvert pour penser le devenir des sociétés humaines. Pour comprendre la religion, il propose de distinguer le statique et le dynamique, et il oppose la fonction fabulatrice dont la signification principale est de protéger l'existence (religion statique) à l'intuition mystique qui est l'ouverture au travail de la transcendance au sein de la personne (religion dynamique).

■ Ghislain Waterlot, professeur de philosophie et d'éthique à la Faculté de théologie, Université de Genève

Humble assise

Marie Cénec, pasteure à Champel-Malagnou et à l'Espace Fusterie
Pierre Wazem, illustrateur

Travail, effort, volonté, détermination, persévérance : voici les ingrédients essentiels pour qu'un projet se réalise. Pour garantir la croissance d'une entreprise ou le développement d'un talent, c'est toute la personne qui doit se mobiliser. Par la convocation de toutes ses énergies, l'être humain peut influencer son environnement, laisser une empreinte, une trace. Puissance de l'intelligence humaine, force de son action : admiration.

Mais tout peut être remis en question très rapidement, il suffit d'une crise financière, d'un plus fort que soi. La compétition est rude, le piédestal de la renommée est souvent branlant, un coup du sort peut faire vaciller la plus forte des personnalités. Parfois, c'est de soi que vient la faiblesse, quand la puissance du corps ou celle de l'esprit s'ameuise et que se fendille le masque social. C'est alors que l'on prend conscience que l'expression populaire « si l'on veut, on peut » ne se vérifie pas toujours. Dans certaines situations, on ne peut pas grand-chose et, confronté à la faillite de toutes nos entreprises velléitaires, on tombe de haut.



Quand on se retrouve à terre, on peut se plaindre et pleurer sur la perte de nos illusions de puissance. Mais on peut aussi profiter d'être assis au raz du sol pour observer un brin d'herbe, une fleur, ou pour se mettre à la hauteur d'un petit enfant. Bien en contact avec le sol, s'essayer à cet exercice : fixer son attention sur ce que nous ne pouvons pas influencer et observer ce qui peut grandir sans nous, de manière spontanée.

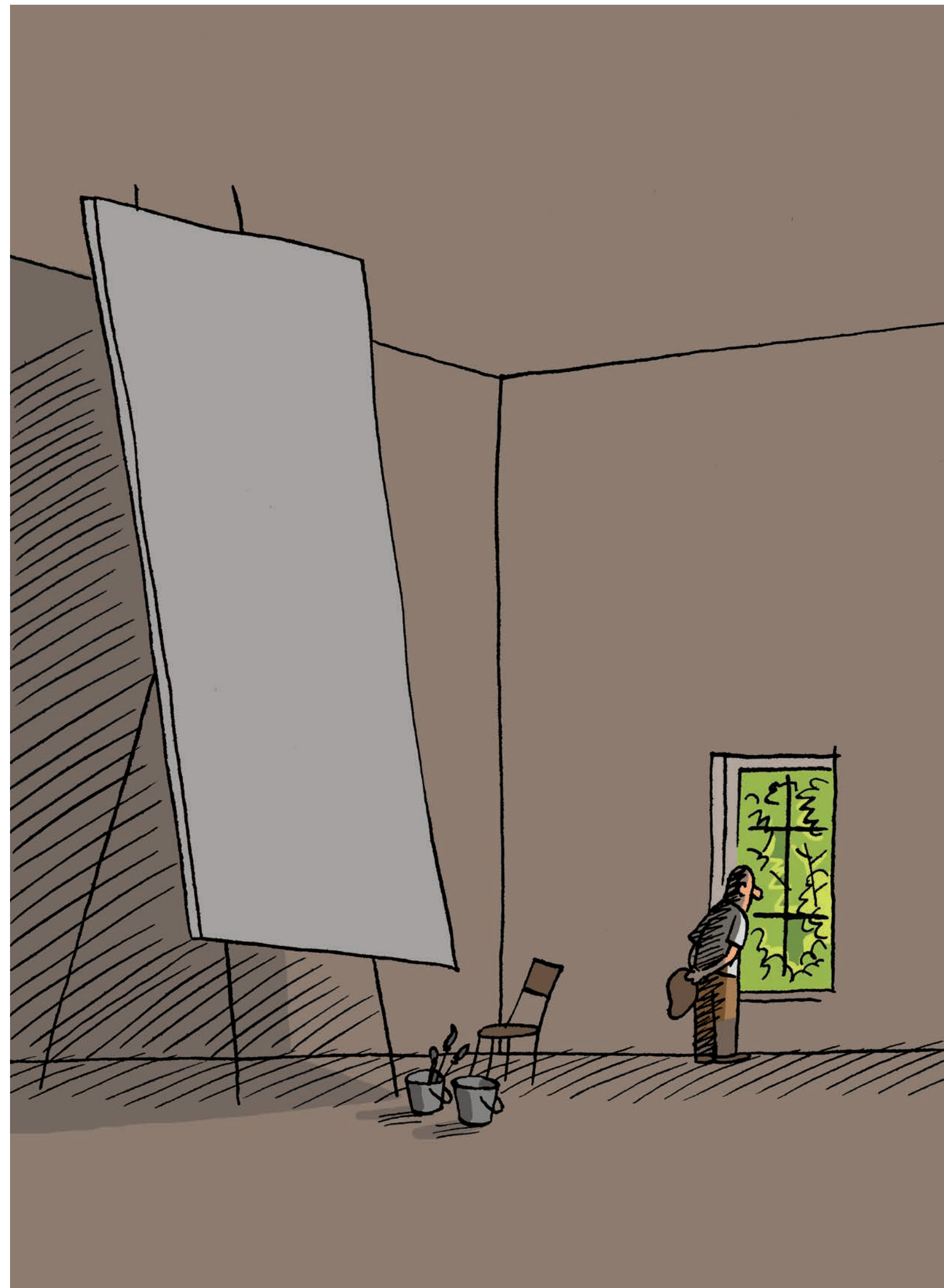
Dans cette posture d'humilité, nous devenons spectateur du mystère de la vie qui se déploie. Dans la parabole du grain qui pousse tout seul, la force de développement ne dépend pas de l'être humain. Que ce dernier « dorme ou qu'il veille »¹, la semence croît. Ainsi, dans la vie spirituelle, la volonté et l'ascèse sont toujours secondaires, l'être spirituel sait qu'il ne peut contraindre le réel – ce serait aussi stupide que de tirer sur les feuilles d'une plante ou les cheveux d'un enfant pour forcer sa croissance ! Il se doit de rester dans la posture de l'observateur conscient que ce qui doit croître, croît malgré lui. Ainsi, on parle de « quelque chose qui devait se faire », d'un « succès inattendu », d'une « réussite miraculeuse ».

Il ne faudrait pas avoir à attendre l'échec ou la chute de nos ambitions pour prendre cette posture d'attention et d'observation. Les jours où l'on est en pleine possession de ses moyens, il est bon de méditer et de s'asseoir pour garder le contact avec la terre, nourrir cette humilité intérieure et garder à l'esprit qu'« il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de pensées, Mais c'est le dessein de l'Eternel qui s'accomplira »².

Méditer dans l'abandon confiant à Dieu et au silence permet d'accepter au plus profond de soi « que Sa volonté soit faite ». Mais que nous restait-il à accomplir une fois sorti de cette humble assise ? Peut-être rien d'autre que de nous remettre debout et d'aller là où l'Esprit nous mène, rester dans ce mouvement qui nous porte et nous dépasse, et qui nous permet d'éclore à l'inattendu de Dieu... ■

¹ Marc 4, 27

² Proverbes 19, 21



Des aléas de la jalousie et de l'infidélité

La chronique de Juliette Buffat



Dr Juliette Buffat,
Médecin psychiatre,
psychothérapeute
FMH et sexologue.
Elle est aussi
prédicatrice laïque
pour l'EPG

Luc est très fier d'avoir épousé une belle jeune femme. Mais il ne supporte pas les regards que les autres hommes posent sur son épouse... Sylvie n'en peut plus de cette jalousie dévorante et exige qu'ils consultent une thérapeute de couple.

Nous nous sentons fiers d'avoir épousé un beau mari ou une belle femme, mais nous ne pouvons empêcher les autres de les admirer, de les désirer ou même de chercher à les séduire. Comment dès lors gérer ces regards extérieurs, envieux et concupiscent? Surtout lorsque son ou sa partenaire est plus jeune, ce qui active de profondes inquiétudes. Pour les jaloux, le seul fait d'imaginer certaines choses est déjà perçu comme une infidélité! Nous ne sommes pas égaux devant la confiance en soi et en l'autre. Notre histoire, nos expériences de vie, les exemples connus dans nos familles d'origine conditionnent notre façon de voir la fidélité. Savez-vous que pour vivre heureux en couple, il faudrait se témoigner de l'amour au quotidien au moins dix fois par jour? Combien de femmes et d'hommes vont chercher dans les bras d'une autre la confirmation qu'ils peuvent encore plaire, se sentir aimés et désirables? Vous arrive-t-il de vous demander honnêtement si vous n'avez pas oublié de lui témoigner votre amour au quotidien, ce qui peut le ou la pousser dans d'autres bras? Ce sont ces petites négligences du quotidien que j'explore avec un couple qui me consulte pour jalousie, car c'est souvent là que l'on trouve des clés de compréhension, puis celle de la réparation.

Prenons un célèbre exemple biblique: Abraham et Sara. Qui imaginait qu'un jour il prêterait sa magnifique épouse à un autre homme et renoncerait à sa fierté et à ses prérogatives de mari?

«Au moment d'atteindre l'Egypte, Abram dit à sa femme Saraï: «Je sais bien que tu es une femme belle; quand les Egyptiens te verront, ils diront: c'est sa femme, ils me tueront et te laisseront en vie pour t'em-mener chez Pharaon. Dis, je te prie, que tu es ma sœur pour que l'on me traite bien à cause de toi et que je reste en vie grâce à toi!»*

Qu'a pu ressentir Saraï quand Abram a décidé de la donner à Pharaon qui avait déjà de nombreuses autres épouses? Ne s'est-elle pas sentie comme une valeur marchande, une monnaie d'échange, abandonnée et trahie? Se sentait-elle encore désirée par son mari, ou considérée comme une servante, mise à sa disposition pour exécuter le devoir conjugal?

Sara et Abraham ont sans doute puisé dans leur amour et dans leur foi en Dieu les ressources et la force de se pardonner après cet épisode à trois. J'ai souvent observé que l'équilibre qu'un couple peut retrouver après une telle épreuve est meilleur que celui d'avant, qu'il peut en ressortir plus soudé, après avoir traversé une période de profond chaos émotionnel, de questionnement, de perte de confiance et de remise en question de son lien. Surtout avec une démarche thérapeutique qui les aide à améliorer leur communication et à renforcer leur complémentarité, dans la complémentarité, le partage, l'amour et le respect réciproque. ■

*Gn 12: 11-13

Publicité

BULA

assurances s.a.

- Courtage en assurances toutes branches
- Conseils en financement immobilier

0 22 310 74 44

www.bula-assurances.ch
info@bula-assurances.ch

Jean & fils GRUNDER

APPAREILS MENAGERS

Vente et dépannage toutes marques depuis 1973

9, rue Necker - 6, rue Bautte 1201 Genève
Tél. 022 / 732 52 38 - 079 / 625 89 28
www.jeangrunder.ch

Evangile et religions: la clé des mots



Voici deux livres qui parlent des mots essentiels de notre univers religieux et qui sont complémentaires. Le premier, du professeur Pierre Prigent, traite d'une trentaine de mots du Nouveau Testament en soulignant l'utilisation théologique qu'en font chacun des évangélistes, ou Paul ou le milieu johannique. On comprendra mieux ainsi ce que veulent dire les mots usuels de notre foi tels que baptême, alliance, éternité, paraboles, résurrection, miracle, royaume de Dieu, etc. Approfondir sa foi passe par ce livre!

Le second ouvrage se saisit des notions fondamentales utilisées en histoire des religions comme rite, idole, initiation, mythe, prêtres, imam, prophète... A propos de chaque notion, des exposés fouillés explorent les significations sémantiques, les théologies sous-jacentes et les références voisines. Fruit du travail de trois auteurs reconnus, ce livre est un excellent outil de travail.

Religions, les mots pour en parler. Notions fondamentales en Histoire des religions.
F. Boespflug, Th. Legrand, A-L. Zwilling.
Editions Bayard et Labor et Fides, mars 2014, 396 pages.

Les maîtres mots de l'Evangile. Petit dictionnaire pour mieux comprendre le Nouveau Testament. Pierre Prigent.
Editions Olivétan/OPEC, octobre 2014, 240 pages.

Afrique, si vivante et blessée!



Sylvie Brunel, géographe, économiste, spécialiste des questions de développement et ancienne présidente d'Action contre la faim, a écrit un livre très actuel sur l'évolution rapide de l'Afrique.

D'une part, une économie qui décolle avec un taux de croissance globale de 5%, une démographie dynamique, des ressources naturelles et énergétiques. Et en même temps une économie qui ne profite qu'à une classe aisée. Une croissance artificielle dont sont exclus les pauvres (un tiers des pauvres de la Terre vivent en Afrique). Quant à la jeunesse, très nombreuse (autour de 50% de la population), elle se sent flouée, sans perspective d'emplois, livrée à tous les profiteurs de la planète. Or, il apparaît clairement que ces populations incarnent pour l'Afrique les enjeux de l'avenir. Sylvie Brunel étudie le basculement depuis quinze ans des pays du Sahara et du Sahel en « un sanctuaire de la mondialisation anti-occidentale ». Elle analyse l'implosion qui se produit entre le monde chrétien ou animiste des cultivateurs sédentaires et le monde des éleveurs musulmans nomades en rébellion et qui cède aux sirènes des djihads. Elle produit également des analyses critiques sur « les génocides

silencieux » que représentent les courants migratoires vers l'Europe. Elle souligne le manque de vision des démocraties occidentales qui ne construisent que des murs et non des politiques riches de développement et de culture. Cette nouvelle politique est possible, mais on préfère se contenter de mesures sécuritaires, en méconnaissant que la source de toutes les violences que connaît l'Afrique se trouve dans les inégalités qui s'accroissent dramatiquement!

« Une Afrique riche et peuplée de pauvres et d'exclus n'est pas durable », conclut Sylvie Brunel. Mais s'il y a un changement de cap, il faut se dire que les déterminismes de la violence ne sont pas inéluctables: Les peuples de la « République Centrafricaine » par exemple, actuellement terre d'assassinats en chaîne, avaient sous le gouvernement progressiste de Boganda, la réputation d'incarner « la Suisse de l'Afrique »!

L'Afrique est-elle si bien partie? Sylvie Brunel. Editions Sciences humaines (diffusion Seuil), octobre 2014, 183 pages.

■ Page réalisée par Jacques Perrier

Un engagement venu de soi

Danielle et Frédéric Winkler ne sont jamais loin l'un de l'autre. D'abord à La Poste, où ils travaillaient ensemble, puis désormais en tant que « petites mains » de la paroisse du Mandement.



© Anne Buloz

Tout juste retraitée, Danielle Winkler est devenue répondante bénévole des visiteuses de la résidence Mandement, l'établissement médico-social qui venait d'ouvrir à Satigny en cette fin d'année 1998. Dix-sept ans plus tard, elle est toujours fidèle au poste : « C'est venu naturellement. Avec le pasteur d'alors, Marc Galopin, nous cherchions à nous rendre utiles. Nous avons pensé aux visites de personnes. » Le groupe composé de quatre visiteuses se répartit les 20 à 30 résidents de confession protestante. Elles vont les voir si possible une fois par semaine et leur apportent le bulletin de paroisse. « La plupart apprécie ce contact qu'ils n'auraient pas s'ils vivaient encore chez eux. Celles et ceux qui ont peu de visiteurs sont d'autant plus contents de nous voir arriver », se réjouit Danielle Winkler.

Cultes et célébrations œcuméniques

Une fois par mois, un culte est organisé. A l'occasion du Vendredi saint et de Noël, une célébration œcuménique rassemble plus largement pensionnaires et visiteuses. Danielle Winkler gère tout l'administratif, une tâche quelquefois rébarbative mais aussi éprouvante en raison par exemple des sept décès enregistrés depuis le début de l'hiver. « Nous organisons à chaque fois un moment de Parole dans la résidence.

L'ensemble des pensionnaires, le personnel et les familles sont conviés », précise-t-elle. Forts de leur expérience à La Poste, Danielle et Frédéric ont mis en place la distribution des bulletins paroissiaux à Satigny, à Dardagny et à Russin. « Nous sommes une dizaine à nous répartir les 900 bulletins, par quartiers. » Des économies pour la paroisse et « une balade qui nous permet de rencontrer des personnes que l'on connaît », précise Frédéric Winkler. Et il en connaît beaucoup puisqu'il a emménagé à Satigny en 1983, lorsqu'il y a été nommé buraliste.

Conseiller, président, trésorier...

Après plusieurs législatures à Châtelaine en tant que conseiller de paroisse, président puis trésorier, Frédéric Winkler a suivi exactement le même parcours à son arrivée à Satigny. Aujourd'hui, il s'engage encore « au coup par coup », pour les fêtes de paroisse notamment. Il s'est aussi lancé dans une course contre la montre en acceptant de trier les archives de la paroisse, entreposées dans la chapelle de Peney, avant le culte qui s'y déroulera le vendredi de Pâques. S'ils ont tous deux fréquenté l'Ecole du dimanche - lui a manqué bon nombre de cultes en s'arrêtant avec ses frères et sœurs au bistrot du village pour y regarder les actualités alors qu'elle rapportait religieusement l'image du jour à la maison - Danielle et Frédéric Winkler ont « retrouvé » la foi au moment de leur mariage. Ils ont notamment été moniteur et monitrice des cultes de l'enfance.

« En fait, on s'est entraînés l'un l'autre. Tirer à la même corde est une chose bien agréable. Tantôt l'un propose d'aller au culte, une autre fois c'est l'autre. Des fois, nous regardons celui qui passe à la TV », expliquent-ils d'une même voix. En 1998, Frédéric Winkler a participé à un séminaire de théologie qui lui a fait « revoir » la manière de se questionner. Sans y trouver de solution franche, « plutôt une troisième voie, celle à laquelle on ne pense pas ». Une nouvelle manière de voir les choses qui fait que, du coup, il n'est plus rare qu'ils parlent spiritualité avec leurs deux fils. ■ Anne Buloz

Les familles de la Région Rhône-Mandement réunies à Vernier

Près de 100 personnes se sont retrouvées à la Salle de paroisse de Vernier en ce dimanche 1^{er} mars 2015 à l'occasion de la deuxième célébration régionale des familles. Ce culte précédé d'un petit déjeuner a rassemblé des personnes de toutes les générations et de toutes les paroisses de la Région.



© Anne Buloz

Tresses, pain frais, pains au chocolat, madeleines et confitures maison, jus de fruits et boissons chaudes : c'est un petit déjeuner bien garni qui accueille les paroissiens dès 9h30. Les longues tables mises côte à côte se remplissent aussi vite que le buffet se clairsème. Le murmure des conversations à bâtons rompus entre les amis et ceux qui font connaissance envahit doucement la salle.

10h15 : un couple de futurs mariés - elle au piano, lui au violon - invite à un instant de méditation en musique avant que l'assemblée n'entonne des chants modernes et joyeux : « Tu es là au cœur de nos vies », puis « Je passerai ma vie » et enfin « Tu m'appelles, Seigneur me voici ! » le tout accompagné de paroissiens au piano, à la flûte traversière, à la guitare et aux percussions.

Le fil rouge : l'aveugle Bartimée

L'histoire de Bartimée - l'aveugle guéri par Jésus à l'entrée de Jéricho - est la thématique choisie comme fil rouge de cette célébration. Les marionnettes Fred, Zoé et Max racontent une histoire destinée plus particulièrement au jeune public. Max joue à l'aveugle après en avoir observé un dans la rue et, au fil de la discussion, les trois amis arrivent à la conclusion que, de nos jours, les personnes non voyantes ont la même vie que nous tous ! C'est ensuite avec le support de diapositives illustrant cet épisode des Evangiles qu'est racontée l'histoire de Bartimée, ce mendiant aveugle qui existe dans les trois Evangiles synoptiques (Marc, Matthieu et Luc) mais dont le nom n'apparaît que chez Marc. Assis au bord du chemin, Bartimée crie pour attirer l'attention de Jésus. Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin. (Marc 10 46-52).

Les enfants sont ensuite questionnés : « Pourquoi Bartimée crie-t-il ? A-t-il raison ? Quand faut-il crier ? Vers qui ? » Les réponses à cette dernière question sont multiples : « Jésus peut écouter nos cris ! » « Ceux qui nous aiment. » « Les personnes en qui on a confiance » et, bien sûr, « nos parents ».

Atelier et réflexion en petits groupes

Les plus petits enfants prennent ensuite part à un atelier de création d'un photophore : ils collent du papier de soie coloré sur un pot en verre. C'est le temps de la réflexion sur la base du texte biblique pour le reste de l'assemblée. Tout d'abord individuellement, puis en petits groupes, autour des deux questions posées : « Comment comprenez-vous le geste de Bartimée de jeter son manteau ? » et « Comment comprenez-vous l'aveuglement ? Dans ce texte et dans notre vie ? » Animée par trois ministres de la Région, cette célébration pour les familles, pleine de joie et de gaieté grâce notamment aux nombreux cantiques chantés, s'est terminée par un « Joyeux Anniversaire » célébrant les 18 ans de Louisa, la voix de la marionnette Fred. « L'objectif est d'encourager les familles à venir au culte, c'est pourquoi tout est fait pour privilégier la convivialité. Il n'y a pas de chichis et tout le monde reste assis à sa table. Nous voulons que cela soit simple et chaleureux pour rendre les gens participatifs », précise le pasteur Jean-Daniel Schneeberger. ■ Anne Buloz



A gauche : Les marionnettes racontent l'histoire de Bartimée.

Ci-contre : On s'applique pour fabriquer les photophores... Voilà le résultat du travail !

Tous bienvenus !

Bien que ces après-midi festifs soient chapeautés par la paroisse protestante de Chêne, seule une petite moitié des participants y sont présents. « Tout le monde est bien sûr le bienvenu, quels que soient son âge ou sa religion, que d'ailleurs nous ne demandons pas ! La plupart viennent grâce au bouche-à-oreille. Nous mettons une crousille sur les tables pour ceux qui le souhaitent, ce qui permet de faire un don chaque année pour un projet qui nous parle », précise Raymonde Büchler.

Pour plus d'info

contactez Raymonde Büchler au 022 348 06 22. Prochains « Dimanches Joyeux » à Chêne : 8 mars et 12 avril 2015

La vie moderne de Jésus

par Tom Tirabosco



Jésus et ses amis rendent visite à une entreprise spécialisée dans le négoce sur les matières premières et les denrées alimentaires.